

## Corps et communication

*"Regardons-nous en ce moment nous-mêmes. Tout en nous tous se commande. Je suis en conférencier avec vous; vous le voyez à ma posture assise et à ma voix, et vous m'écoutez assis et en silence. Nous avons un ensemble d'attitudes permises ou non, naturelles ou non. Ainsi nous attribuerons des valeurs différentes au fait de regarder fixement: symbole de politesse à l'armée, et d'impolitesse dans la vie courante" (M. MAUSS, Techniques du corps).*

Paul RICŒUR dans *Soi-même comme un autre* distingue corps et événements mentaux, accordant la primauté au premier nommé: "les premiers particuliers de base sont les *corps* parce qu'ils satisfont à titre primaire aux critères de localisation dans l'unique schème spatio-temporel ... dire que les corps sont les premiers particuliers de base, c'est éliminer, comme candidats éventuels, les événements mentaux, disons les représentations, les pensées, dont le tort, pour ce type d'analyse, est d'être des entités privées et non publiques. Leur sort, en tant que prédicats spécifiques des personnes, est seulement ajourné. Mais il fallait d'abord qu'ils soient délogés de la position dominante de référents ultimes qu'ils occupent dans un idéalisme subjectiviste ... le premier corollaire de cette espèce de déclasserement des événements mentaux au titre de particuliers de base est que la personne ne pourra pas être tenue pour une *conscience pure* à quoi on ajouterait à titre secondaire un corps, comme c'est le cas dans tous les dualismes de l'âme et du corps. Les événements mentaux et la conscience, en quelque sens qu'on prenne ce terme, pourront seulement figurer parmi les prédicats spéciaux attribués à la personne" (P. RICŒUR, *Soi-même comme un autre*, Éditions du Seuil, collection Essais, 1990).

### Sommaire:

❖ On ne peut pas ne pas communiquer	page 02
❖ Le corps sait des choses que la tête ne connaît pas encore	page 07
❖ Sémiologie	page 07
❖ Communication non-verbale	page 10
○ Hypothèses et définitions	page 15
○ Interactions sociales	page 17
○ Nature et origine	page 19
❖ Corps et religion	page 19
❖ Rites et rituels	page 19
❖ Séduction	page 20
❖ Corps et virilité	page 26
❖ Émotions	page 26
❖ Empathie	page 28
❖ PROUST et le corps	page 28
❖ FREUD et le corps	page 29
❖ MAUSS et le corps	page 30
❖ SARTRE et le corps	page 31
❖ GOFFMAN et la mise en scène de la vie quotidienne	page 32
❖ Synergologie	page 32
❖ Conclusion	page 37
❖ La fin de la CNV?	page 38
❖ Sources	page 40

**"On ne peut pas ne pas communiquer" (P. WATZLAWICK, École de PALO-ALTO).**

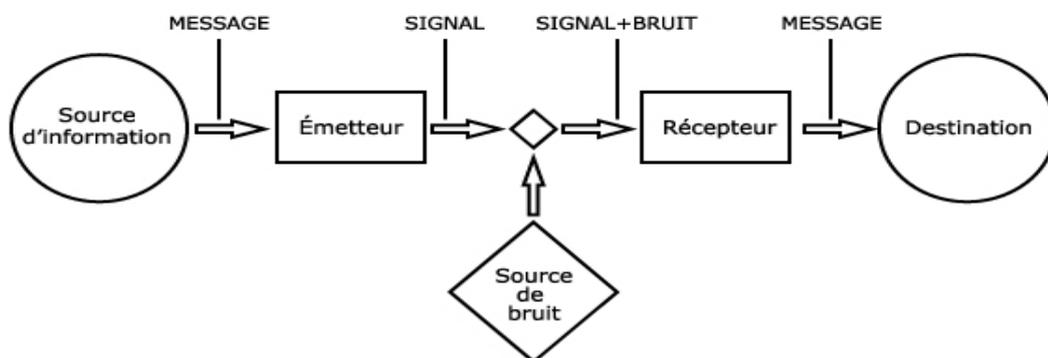
**La communication: un reportage sur le désastre en SYRIE, après un bombardement et l'interview d'une victime: maison dévastée, femme en haillons, couverte de poussière. Le corps, les gestes ne trompent pas sur le désarroi de cette femme mais quand on écoute ses propos sur les coupures d'électricité: "on ne peut même plus recharger son portable"! Comme dirait Mac LUHAN, le message est le canal. On se retrouve ainsi à deux niveaux: le non-verbal et le verbal d'une part; le contenu du message qui porte sur la communication (téléphone cellulaire).**

Il est d'emblée nécessaire d'insister sur le caractère inconscient de presque toute communication. Nous ignorons à peu près tout des processus par lesquels nous fabriquons nos messages, et des processus par lesquels nous comprenons les messages des autres et y répondons. Nous n'avons pas non plus conscience d'ordinaire de bien des caractéristiques et composants des messages eux-mêmes. Nous ne remarquons pas à quels moments nous tirons sur notre cigarette, clignons des yeux ou haussons les sourcils. Mais le fait que nous ne prêtions pas attention à ces détails de l'interaction n'implique pas qu'ils soient sans conséquence sur le cours de la relation ...

Nous sommes pour l'essentiel inconscients des conventions passagères que nous passons sur la façon dont les messages doivent être compris; de même sommes-nous inconscients du dialogue continu qui porte sur ces conventions.

Dès les années 50, des anthropologues et des psychiatres, à partir de travaux qu'ils effectuent sur les aspects non-verbaux de la communication (proxémique et kinésique) cherchent à mettre en place un modèle alternatif à celui de C. SHANNON et W. WEAVER (les "5 boîtes")\*, qui appréhende les faits de la communication interhumaine non plus comme le va-et-vient d'un sens préalablement constitué (construction du message, émission, réception), mais comme l'élaboration commune d'un sens obtenu par la collaboration synchrone des «interactants».

### Systeme de communication



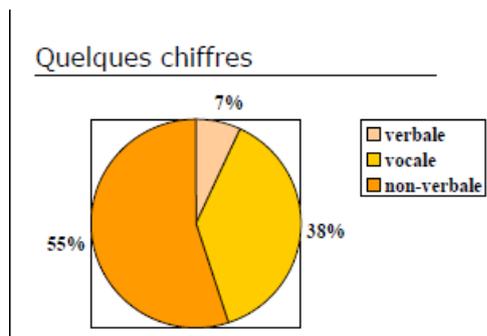
D'après Warren Weaver *Théorie mathématique de la communication*

Alors que C. SHANNON exerce une fascination peu ordinaire sur la recherche en éducation, quelques anthropologues américains se mettent à explorer d'autres voies pour l'analyse de la communication interpersonnelle. Pour eux, la communication entre deux interlocuteurs ne se limite pas à la communication verbale, il s'agit d'un processus beaucoup plus complexe où le comportement corporel, tous les gestes, tous les mouvements (volontaires ou involontaires) jouent un rôle particulier. Ils avancent l'existence d'un code de comportement, propre à chaque culture.

Tout acte humain est réglé selon ces codes, culturellement définis. Autrement dit, la communication est un tout intégré, un processus social permanent qui englobe divers modes de comportement: la parole, le geste, la mimique, le regard, l'espace individuel ... ce que la communication verbale laisse découvrir n'est que la partie volontaire (émergée?), ce que le sujet communiquant laisse exprimer, tandis que son comportement permet de saisir tout ce qu'il n'a pas vraiment l'intention de communiquer (partie immergée?). Les chercheurs dépasseront donc la limite de deux variables (par exemple le milieu socio-culturel et la distance interpersonnelle) pour saisir l'acte de communication dans sa globalité.

Pour prolonger la formule de P. WATZLAWICK, on ne peut pas *ne pas avoir* de comportement. Autrement dit, le comportement n'a pas de contraire, il n'y a pas de non-comportement. Activité ou inactivité, parole ou silence, tout a valeur de message. De tels comportements influencent les autres, et les autres, en retour, ne peuvent pas ne pas réagir à ces communications et, de ce fait, eux-mêmes communiquer: un homme attablé dans un bar rempli de monde et qui regarde droit devant lui; un passager qui, dans un avion, reste assis dans son fauteuil, les yeux fermés ... communiquent un message, en général compris de leurs voisins, qui réagissent en conséquence.

Qu'on songe simplement à la transmission de l'information politique par les médias, forme désormais dominante de communication politique: elle se donne comme un phénomène total de communication, représentation extrêmement complexe où les discours sont imbriqués dans des pratiques non-verbales, où le verbe ne saurait être dissocié du corps et du geste, où l'expression par le langage se conjugue à celle du visage, où le texte est indéchiffrable en dehors de son contexte, où l'on ne peut plus séparer parole et image.



Celui qui a des yeux pour regarder et des oreilles pour écouter, pourra se convaincre qu'aucun mortel puisse lui cacher un secret. Si ses lèvres restent closes, le bout de ses doigts se met à bavarder et la trahison suinte à travers chacun des pores de sa peau.

Sigmund Freud

Il est vrai que, comme l'homme primitif qui s'est d'abord exprimé par gestes, les petits d'hommes, les bébés s'expriment avec leur corps bien avant de savoir parler: le premier sourire, l'agitation que provoque l'insatisfaction ou la faim, la colère ...

C'est donc à partir des travaux de G. BATESON, d'E. GOFFMAN, d'E.-T. HALL, de P. WATZLAWICK, que la communication est définie et étudiée comme «*un processus social permanent intégrant de multiples modes de comportement: la parole, le geste, le regard, la mimique, l'espace interindividuel ...*» (Y. WINKIN, *La nouvelle communication*, Seuil, 1981).

En effet, pour les praticiens et penseurs de «la nouvelle communication», *toute communication présente deux aspects: le contenu [digital] et la relation [analogique], tels que le second englobe le premier, et, par suite, est une métacommunication* (WATZLAWICK, P., HELMICK-BEAVIN, J. & JACKSON, Don D., 1972, *Une logique de la communication*, trad.de l'américain par J. MORCHE, PARIS, Seuil).

L'homme est le seul organisme capable d'utiliser ces deux modes de communication: digital et analogique. La **communication analogique**, c'est «*pratiquement toute communication non-verbale*». Son sens ne doit pas être restreint aux seuls mouvements corporels (la kinesthésie). Il faut y englober «*silences, posture, gestuelle, mimique, toucher, inflexions de la voix, succession, rythme et intonation des mots, et toute autre manifestation non-verbale dont est susceptible l'organisme, ainsi que les indices ayant valeur de communication qui ne manquent jamais dans tout contexte qui est le théâtre d'une interaction*». Il faut préciser que ce langage non-verbal est assez largement **pré-conscient pour celui qui l'exprime, mais perceptible pour les autres**, dont l'attention peut alterner entre la dimension de contenu (les mots) et les indices de la relation.

Jean-François TÉTU distingue trois manières d'appréhender le corps dans les SIC (systèmes d'information et de communication):

- «la présence du corps ou son immédiateté», «immédiateté» à interroger notamment lorsqu'on songe au passage du spectacle vivant à son événementialisation et à sa spectacularisation;
- la dénégation du corps, dans les télécommunications, que (dans les phénomènes de transmission) la parole vive soit reproduite par la technique lorsqu'elle est transportée à distance ou que (dans les phénomènes de commutation: aiguillage et connexion), « la complexité abstraite du cerveau et du système nerveux fournisse la métaphore de nos réseaux»;
- la représentation du corps, dans les médias dont l'étude pourrait, par exemple, permettre de repérer «un modèle général de gestes et de postures virtuelles dont la presse ne ferait que manifester un code particulier» et, d'une manière générale, d'analyser, à travers les implicites du cadrage, les mécanismes de production d'une fiction.

Il s'agit, d'une part, de l'étude de cette communication interpersonnelle par les distances que l'on garde entre soi, ou par la façon dont les espaces sont structurés dans une telle relation. E.-T. HALL évoque cet espace interpersonnel comme une «dimension cachée» de la communication et nous fournit également un autre concept: **l'espace personnel**, découlant des normes sociales qui gouvernent nos interactions.

Comme l'espace, d'autre part, **le mouvement** est un élément indissociable de la communication interpersonnelle. En 1956, G. BATESON et R. BIRDWHISTELL étudient des séquences du film «Doris», précédemment tourné par BATESON. L'équipe entreprend une triple analyse (psychologique, linguistique et kinésique) de certaines séquences du film, dont la fameuse "scène de la cigarette". Il s'agit notamment de mettre en évidence l'extraordinaire synchronisation nécessaire chez deux individus à l'accomplissement d'un geste simple: sans échanger une parole, un homme craque une allumette pour donner du feu à une femme... R. BIRDWHISTELL, cherchant à révéler le sens caché du corps et des gestes, mettra en évidence, à l'occasion de ce travail, le concept de «synchronie interactionnelle» et de "kinésique", privilégiant le contexte au contenu. A partir d'une étude sur le comportement amoureux des jeunes anglaises (jugées comme "faciles") et des soldats américains (jugés comme "goujats"), il définit une différence au niveau du "langage amoureux", soumis à des variations culturelles et détermine des "kinèmes" (équivalents aux phonèmes" des linguistes) et considère que le geste, arraché de son contexte (en particulier langagier) n'a pas de sens: il existe un système interactionnel à multiples canaux en interrelation.

Parallèlement, E. GOFFMAN évoque un «territoire du moi» que tout individu cherche à organiser et à préserver. Cet espace dans la communication sera défini comme la "proxémique". Il s'intéresse aux interactions "banales" de la vie quotidienne et compare le monde à un théâtre dans lequel sont distribués des rôles sociaux. En analysant les rituels de la vie quotidienne, il arrive à constater que le positionnement du corps est fondamental lors des rencontres dans l'espace-temps. Ainsi les mouvements du visage, qu'il considère comme la région dominante du corps chez l'être humain et qui influence, d'une manière à peine perceptible, la disposition spatiale des personnes en interaction\*. Dans sa conception, les acteurs sociaux participent à un système où tout comportement live une information pertinente sur le plan social.

**S'élabore ainsi un modèle «multicanal» de la communication, montrant ainsi qu'un acte de communication est infiniment plus complexe, plus riche que ne le laissait supposer la théorie shannonienne.**

Les sociologues partent de la constatation que certains signes non-verbaux ont des fonctions importantes dans la gestion des diverses règles sociales. Toute culture a ses règles propres, par exemple pour réaliser une leçon ou une fête et dans leur contexte comportemental la communication non-verbale joue un rôle fondamental dans la régulation des conduites sociales. E. GOFFMAN (1969) constate que les individus utilisent des comportements particuliers pour communiquer aux autres une image déterminée de soi: cela est possible puisqu'il existe des actes non-verbaux dotés des significations culturellement définies et partagées. Il souligne qu'au sein d'une certaine culture, le même signe non-verbal peut avoir des significations différentes pour différents contextes sociaux.

Il s'est particulièrement intéressé aux rencontres qui mettent en jeu spatialisation, positionnement du corps et expression du visage, dans des endroits où des individus sont mutuellement conscients de la présence de l'autre, sans entrer en communication directe avec lui (théâtre, rue, stade, amphithéâtre ...). Même si elles ne se parlent pas, les personnes réunies s'engagent en permanence dans la communication non-verbale par leurs mimiques, position ou distance du corps, leurs gestes: elles envoient des messages vers les autres.

De même que lors de rencontres "focalisées" (famille, amis, collègues ...), ces interactions sociales, pour GOFFMAN, constituent la trame de l'ordre social car fondées sur des règles et des normes. Elles peuvent paraître banales, routinières et cependant c'est dans les rencontres les plus banales, les plus routinières que se livrent les enjeux les plus révélateurs à un observateur. La vie quotidienne est faite de situations ainsi mises en scène par les acteurs, qui jouent des rôles obéissant aux routines, enracinées dans les habitudes, dans les traditions sans pour autant être automatiques: elles résultent, pour la plupart, d'un travail réflexif, voire calculé: comment, par son *expression*, susciter chez l'autre, une *impression*?

*"Il évitait soigneusement de chercher le regard des gens ... regardait fixement à travers eux ... la plage aurait aussi bien pu être déserte. Si, par hasard, un ballon traversait son chemin ... il laissait un sourire amusé éclairer son visage (Preedy le Bienveillant) ... renvoyait le ballon en se souriant à lui-même ... Puis c'était le moment de faire son petit numéro, le numéro du Preedy Idéal. En manipulant négligemment son livre, il s'arrangeait pour en montrer le titre à qui voulait le voir ... quelque chose de classique mais sans exagération et aussi d'universellement connu ... puis il empilait soigneusement son peignoir de bain et son sac à l'abri du sable (Preedy le Méthodique, le Judicieux), se dressait lentement pour déployer librement son impressionnante stature (Preedy le Colosse) et faisait voltiger ses sandales (Preedy l'Insouciant, après tout).*

*Le mariage de Preedy et de la mer donnait lieu, alternativement, à deux cérémonies: une marche lente vers la mer, qui se transformait en course et en plongeon puis en un crawl puissant (Preedy l'Athlète) ... L'autre comportement était plus simple: il flânait lentement à la lisière de l'eau ... les yeux levés vers le ciel, examinant gravement les signes annonciateurs du temps, invisibles pour les autres (Preedy le Pêcheur du coin)" (W. SANSOM, A Contest of Ladies, cité par E. GOFFMAN).*

Selon G. BATESON, il peut exister une incohérence entre la communication verbale et non-verbale de la part des parents, surtout de la mère: les parents adressent à l'enfant des paroles encourageantes mais les accompagnent par les signes corporels négatifs de rejet ou d'aversion. Ce type de communication interpersonnel est nommé «double bind» – «liaison double». Cette incongruité crée chez l'enfant la confusion pour l'apprentissage de la juste interprétation tant du «langage» non-verbal que du langage verbal.

La communication non-verbale, ou plus exactement le langage du corps (bodily communication) comprend ainsi un ensemble vaste et hétérogène de processus ayant des propriétés communicatives, en commençant par les comportements plus manifestes et macroscopiques comme l'aspect extérieur, les comportements de relation spatiale avec les autres (rapprochements, prises de distance) et les mouvements du corps (du tronc, des membres ou de la tête), jusqu'aux activités moins évidentes ou plus fugaces, comme les expressions faciales, les regards et les contacts visuels, les intonations vocales. Ces dernières, en fait, qui accompagnent les expressions verbales, sont nommées souvent «para-verbales», mais appartiennent au répertoire des signes non-verbales.

Alors que psychologues et psychanalystes ont consacré leurs efforts à analyser la personnalité dans une perspective clinique – ALLPORT et VERNON (1933) dans la détermination de la personnalité; REICH dans celle de l'expression corporelle et du caractère du sujet (1949); DEUTSCH, MURPHY, FROMM-REICHMANN (1947-1950) sur l'importance de la tonalité de la voix, de la posture et du mouvement corporel dans l'expression de la personnalité ou encore NORTH (1971) sur les styles individuels de communication- un courant de nature behavioriste, plus productif et plus important va développer une méthodologie systématique et cohérente. Ce seront, en particulier, les travaux de BIRDWHISTELL qui, lui-même, s'inspirant de ceux de SAPIR, réagit, en 1952, contre l'attribution d'une signification à priori au mouvement, suggérant de mettre fin à l'étude de la gestualité en elle-même. Selon lui, le mouvement n'a de signification que lié au contexte auquel il appartient. Il associe ainsi sens et usage: *"l'importance de l'événement n'est pas sa rareté ou normalité statistique mais le changement provoqué dans un milieu par son apparence et son absence"* (1970).

C'est ainsi qu'il définira, de la même manière que pour la communication verbale (linguistique) des unités telles que:

- la **kinési(qu)e** est l'étude de la communication par les mouvements et positions du corps. Elle a été initiée par **Ray BIRDWHISTELL**, qui avait pour ambition de constituer un répertoire universel de la gestualité, en décomposant les expressions et gestes en unités, ou «kinèmes» plus petit ensemble de mouvements corporels, possédant une signification distincte).

Exemples:

Le pouce de l'auto-stoppeur, l'index et le pouce en cercle (tout va bien), la main à la bouche pour faire taire ou signaler l'heure du repas. Le pianotement des doigts, la position et/ou le mouvement des bras, des jambes par rapport au corps.

- la **haptique** concerne la sensibilité tactile par exploration en l'absence de vision pour percevoir un objet: forme, taille, texture, poids, température (du grec «haptain»: toucher), à ne pas confondre avec la simple perception cutanée. Une «*interface haptique*» reproduit des sensations de toucher réelles sur une interface tactile, avec des vibrations: technologies des téléphones mobiles.

- la **proxémi(qu)e** étudie la gestion par l'individu de son espace et des distances entre personnes dans les processus de communication (**Edward T. HALL**)

- mais l'on peut aussi intégrer dans l'étude de cette communication non-verbale la tenue vestimentaire, les éléments semi-vestimentaires (objets possédés comme les lunettes, les stylos, les smartphones, les baladeurs mp3...), ainsi que le maquillage, les tatouages... ou encore les **rituels** (formules et/ou signes de politesse ...) ouvrant et/ou clôturant une conversation.

Plus largement, l'**anthropologie de la communication** adopte les bases d'une démarche ethnographique pour observer les formes de communication dans la vie ordinaire (lieux de travail, lieux semi-publics, lieux privés): **les mille et un gestes de la vie quotidienne constituent des communications**, qui actualisent **la culture d'une société (Yves WINKIN)**. Ceci constitue une **conception élargie de la communication**: «*n'importe quel élément de temps, de lieu, de cadre présent dans notre vie est susceptible d'être un élément de communication*» (WINKIN).

**"Le corps sait des choses que la tête ne connaît pas encore" (Jacques LECOQ, 1921-1999)**

La moindre attention à notre corps, à ses comportements dans la vie sociale et dans les rapports de production et d'échange montre que le corps est le lieu et l'instrument d'utilisation de plusieurs systèmes de signes: signes du langage avec la voix et ses intonations expressives et signifiantes; signes gestuels et comportementaux; attitudes corporelles; signes cosmétiques; signes vestimentaires; signes extérieurs indiquant les conditions sociales, signifiant des règles institutionnelles; signes de politesse, de rituels d'attitudes, d'étiquettes expressives de sentiments liés aux rôles et aux positions sociales; signes de l'art, dont le corps peut être la surface d'inscription, le véhicule et l'instrument. Il est clair que le corps est pris dans des réseaux de signes qui le conditionnent, le façonnent, le donnent à voir, à entendre, à sentir...

*Ainsi, pris par la recherche de la formulation de ma pensée, je baisse mon regard, je ne regarde plus mes interlocuteurs. Mais un geste de la main prend le relais, maintient la relation avec l'auditoire. Au moment où je parviens à exprimer mon idée, le regard qui flottait légèrement, revient franchement sur l'interlocuteur. C'est une manière de lui dire: «Je baisse le regard, mais ne vous méprenez pas, je suis toujours «engagé» dans l'interaction, je ne vous abandonne pas» ...*

*De même, dans un discours, il peut m'arriver d'évoquer un auteur et de souligner, d'associer cette citation d'un geste du bras droit, puis de citer un autre auteur en faisant de même avec le bras gauche. S'il m'arrive de revenir au premier auteur, instinctivement je solliciterai à nouveau mon bras droit.*

**Sémiologie:**

Depuis C.-S. PEIRCE et F. DE SAUSSURE s'est développée une "science générale des signes" ou sémiologie (dont fait partie la linguistique) qui a pour objet tout système de signes, indépendamment de sa substance, le signe étant un élément composé de deux parts pratiquement indissociables: le signifié et le signifiant, sans rapport visible de "ressemblance" entre eux (le mot table ne ressemble pas à une table).

La communication serait alors la production de signification en messages, la signification étant un processus actif, une interaction dynamique entre signe, objet et sujet. Ils soulignent également que signifiés autant que signifiants sont les produits d'une culture particulière, ces idées trouvant leur continuité dans les travaux de R. BARTHES (connotation et dénotation), de C. LÉVI-STRAUSS (trois types d'échange tissent le lien social: celui des femmes, des biens et des mots)

Plus tard R. JAKOBSON proposera une tripartition de l'étude des messages sous forme de trois cercles concentriques: celui de la linguistique contenu dans celui de la sémiologie, lui-même dans celui de la "science intégrée de la communication, qui embrasse anthropologie sociale, sociologie et économie". Finalement U. ECO définira la sémiologie comme une théorie générale de la culture.

Si nous appliquons au corps le modèle construit pour la communication verbale par Roman JAKOBSON: «Le *destinateur* envoie un message au *destinataire*. Pour être opérant, le message requiert d'abord un *contexte* auquel il renvoie (le référent); ensuite, le message requiert un *code* commun ou tout au moins en partie au destinataire et au destinateur (décodeur et encodeur du message). Enfin, le message requiert un *contact*, un canal physique et une connexion psychologique entre le destinateur et le destinataire». Chacun de ces six facteurs donne naissance à une fonction différente: fonction *expressive* ou émotive, centrée sur le destinateur; fonction *conative*, impérative, centrée sur le destinataire; fonction *référentielle*, dénotative, centrée sur le contexte; fonction *métalinguistique*, orientée sur le code; fonction *phatique*, accentuant le contact; et fonction *poétique*, centrée sur le message lui-même.

- La fonction expressive:

«Elle vise à une expression directe de l'attitude du sujet à l'égard de ce dont il parle. Elle tend à donner l'impression d'une certaine émotion vraie ou feinte». Le haussement d'épaules qui vient appuyer un énoncé de refus, le tapotement de l'index sur la tempe ou sa rotation, celui de dérision, etc., à la fois intensifient la force de la phrase énoncée et en modifient le contenu, en tout cas lui ajoutent une information supplémentaire quant aux dispositions intimes et aux émotions du locuteur. Ainsi, un énoncé affirmatif, qui serait accompagné d'un grattement de la tête par la main du locuteur, se trouve «aspectualisé» par une nuance d'hésitation. On notera que, dans de nombreux cas, la mimique ou la pantomime peut se substituer totalement à l'énonciation verbale qu'elle accompagne; ainsi, en particulier pour le oui et le non, dont la mimique paraît avoir été acquise bien avant le langage.

Si des «signes du corps» accompagnent l'émission du message verbal soit pour en intensifier la force, soit pour en modifier le contenu, jusqu'à lui donner une signification contraire à celle qu'il contient explicitement – ainsi le clin d'œil qui, adressé à l'interlocuteur, dément l'affirmation énoncée, ainsi le "double-bind"\* de G. BATESON–, ne trouvera-t-on pas des signes du corps qui énoncent pour l'interlocuteur un message différent, voire contraire au message verbal, des signes qui ne sont pas produits cependant par une intention particulière de signifier de la part du locuteur?

Donc le corps n'est signe ou agglomération de signes, il n'est saisi dans et par un processus signifiant que si, en tout ou en partie, il est traversé par ce que, faute d'un meilleur terme, on peut appeler des intentions signifiantes. Ces intentions signifiantes ne sont pas nécessairement cohérentes ou hiérarchisées, ne sont pas nécessairement conscientes ou volontaires, qu'elles ne sont pas nécessairement finalisées par un récepteur, ses attentes et ses exigences. Tout en étant hautement informatives, elles ne sont pas nécessairement prises dans un projet de communication d'un message à un interlocuteur-récepteur.

\*« Le double lien est une situation où l'autre émet deux genres de messages dont l'un contredit l'autre»: Une mère dit à son enfant qu'elle l'aime ... Mais ... son attitude reste froide et distante ...

- Fonction conative: centrée sur le destinataire du message.

Ton de la voix mais aussi mimique du visage et pantomime du corps – visent à «positionner» l'auditeur dans une attitude spécifique d'écoute et à forcer ou à manipuler sa croyance, sa persuasion, sa conviction propre. On en trouve de remarquables exemples dans les traités de rhétorique anciens. Ainsi, dans l'*Institution oratoire* de QUINTILIEN, au chapitre consacré à l'action oratoire, qui s'ouvre sur ce passage: «Prononciation et action sont généralement employées sans distinction. Mais le premier mot semble se rapporter à la voix et le second au geste. Quant à la chose même, elle a, dans les discours, une force et un pouvoir vraiment extraordinaires, et la qualité intrinsèque de ce que nous avons composé dans notre esprit est moins importante que la façon dont nous le débitons, parce que l'émotion de l'auditeur dépend de ce qu'il entend. [...] Toute action comprend la voix et le geste, qui agissent la première sur les oreilles, le second sur la vue – les deux sens par lesquels toutes les impressions pénètrent dans notre âme».

Alors la voix et le geste seront comme des intermédiaires qui feront passer dans l'âme des auditeurs les sentiments dont le destinataire les aura animés et la visée du destinataire du discours sera d'autant plus précise et efficace que l'orateur imprimera dans son corps et sa voix les affects convenant à ce dont il parle. Pour parler le langage de JAKOBSON, la fonction conative de son discours sera d'autant plus puissante que la fonction expressive et émotionnelle y sera centrale.

- Fonction référentielle et fonction phatique:

Il est, par exemple, un geste – celui d'indication – qui est radicalement substituable à un terme, le pronom démonstratif «ceci», au point que «ceci» dans sa pure fonction ostensive n'a d'autre signification que de désigner l'objet singulier pointé par le geste d'indication. "Ceci" n'est «compréhensible» qu'accompagné du geste qui pointe ceci, mais, inversement, le geste de montrer ou d'indiquer peut parfaitement opérer son effet signifiant sans l'énonciation du mot «ceci». Ainsi s'expliquent les tentatives et peut-être les tentations d'y repérer un geste «linguistique» originaire. On peut remarquer que le geste d'indiquer ne peut être effectué qu'à partir d'une orientation globale du corps vers l'objet indiqué, et plus précisément que les yeux doivent en balayant l'espace se reporter sur lui. Du même coup, le geste d'indication opère une sorte de *toucher à distance* et par là implique non seulement une représentation de la distance en tant que telle, image du rapport d'extériorité de l'objet, mais encore une mise en figure de l'objet indiqué sur le fond de la situation perceptive, qui se trouve par là même neutralisée. Des voies d'action, de prise ou de saisie de l'objet se trouvent ainsi potentiellement tracées, et aussi une finalité. L'objet indiqué est l'objectif possible d'une action que le geste anticipe: le schème d'un projet est idéalement esquissé, et avec lui une forme temporelle. Enfin, non seulement le geste d'indication, en impliquant la représentation d'un rapport d'extériorité de l'objet, pose un sujet, point de vue et centre potentiel d'action, mais encore il pose un destinataire du geste, un autre point de vue, un autre centre d'action, un autre sujet visé par le geste comme sujet co-percevant le même objet, comme *co-agissant* sur celui-ci virtuellement.

Le geste d'indication, «ce geste silencieux qui constitue sur son vecteur un espacement originaire au bout duquel se polarisent le montrant et le montré», échappe au langage tout en désignant l'ouverture d'une transcendance, celle de la référence par laquelle le langage parle de quelque chose sans jamais pouvoir enfermer totalement ce quelque chose dans le système réglé des signes ou dans la linéarité du discours. Ainsi, avec le geste d'indication, sommes-nous au fondement d'une sémiotique du corps vivant et parlant, au niveau des conditions de possibilité d'une signifiante du corps en puissance de gestes et de paroles, au lieu d'articulation ou plutôt de passage de l'expression au signe de communication.

La fonction phatique, quant à elle, vise à l'accentuation du contact entre locuteur et allocutaire: «Il y a des messages, écrit Jakobson, qui servent essentiellement à établir, prolonger ou interrompre la communication, à vérifier si le circuit fonctionne [...], à attirer l'attention de l'interlocuteur ou à s'assurer qu'elle ne se relâche pas [...], échange profus de formules ritualisées, voire dialogues entiers dont l'unique objet est de prolonger la conversation». L'application de la fonction phatique à une sémiotique du corps pourrait être l'occasion d'analyser un procès sémiotique caractéristique du geste, de la posture ou de l'attitude du corps dans l'établissement ou l'interruption du contact entre les deux locuteurs.

Soit le geste d'introduction qui, dans notre culture, consiste à serrer la main droite. À l'origine, ce geste avait une fonction «utilitaire» précise: celle d'une vérification réciproque de l'absence d'une arme qui aurait pu être tenue dans cette main. Il s'est trouvé peu à peu «désémantisé»; il a perdu une fonction pour en acquérir une autre, celle d'établir le contact par lequel la communication s'établira. On pourrait faire des remarques semblables à propos du geste de salutation qui consiste, pour un homme, à soulever son chapeau à distance, en présence d'une personne connue de lui. Ce geste, qui présuppose le port d'un couvre-chef, était initialement un geste de reconnaissance par lequel le chevalier, en soulevant la visière du heaume qui lui cachait entièrement la tête, donnait à voir son visage à son vis-à-vis, se faisait ainsi reconnaître, voire nommer en montrant la partie la plus individualisée de son corps, tout en rendant plus fragile sa protection personnelle. Dans le geste de salutation d'aujourd'hui subsiste la fonction de reconnaissance, mais le caractère de motivation du signe du chevalier médiéval a cédé la place à l'arbitraire quasi total de la relation entre le *signans* (soulever de quelques centimètres son chapeau au-dessus de la tête) et le *signatum* (marquer civilité et déférence en guise d'introduction).

Dans les deux cas, le fait de serrer la main et celui de saluer en soulevant son chapeau, en vertu du processus de désémantisation du geste ancien, apparaissent bien comme des signes dont la signifiante est marquée, dans une culture, par leur valeur oppositionnelle et le codage par ces signes de sentiments sociaux souvent très affaiblis jusqu'au point où ils constitueraient «une pure sémiotique sans sémantique». Non sans quelque arbitraire, on pourrait aussi ranger dans le champ d'application de la fonction phatique à une sémiotique du corps toutes les manifestations corporelles et gestuelles étudiées par la proxémique, branche particulière de la sémiotique dont le champ est la structuration signifiante de l'espace humain: les relations du corps avec son environnement spatial et social – avec les lieux et les autres corps – seraient ainsi codifiées dans des figures signifiantes de même niveau que les règles de parenté, les manières de table, les formes de la politesse. Comme tout autre organisme vivant, l'homme possède un territoire qui pourrait être défini comme la projection symbolique de schèmes corporels et gestuels, constituant une grammaire culturelle inconsciemment inculquée et incorporée, par laquelle l'espace qui l'entoure est finement modelé. Dès lors, les interactions sociales les plus explicites non seulement reposent sur mais encore sont informées par un discours silencieux des corps culturés – ce discours réglant avec d'autant plus de rigueur les contacts qu'il est moins aperçu, moins maîtrisé et moins contrôlé par les partenaires de l'interaction.

- **Fonction métalinguistique et fonction poétique:**

Des deux dernières fonctions linguistiques que présente le modèle de Jakobson, il nous reste peu à dire dans leur application à une sémiotique du corps. En ce qui concerne la fonction dite métalinguistique, en effet, est-il possible de trouver des gestes, attitudes, comportements dont la fonction signifiante serait de porter sur les codes gestuels et corporels partagés, en tout et en partie, par le destinataire et le destinataire du message? Peut-on reconnaître des méta-gestes ou des méta-attitudes, c'est-à-dire des gestes ou des attitudes dont la visée signifiante – consciente ou inconsciente – serait des gestes ou des attitudes?

Le geste et le corps peuvent devenir poème, soit comme peau, surface et support d'inscriptions, de marques et de traces qui dessinent à l'œil, offrent à l'odorat et au toucher les jeux de la séduction dans la finalité sans fin, dans le plaisir sans concept de la gratuité *esthétique* (ainsi, dans l'art du maquillage, des parfums et des onguents, des peintures corporelles, voire du tatouage), soit comme volume dynamique et organisme vivant dont les gestes et les mouvements, les attitudes et les postures sont modelés et façonnés, configurés et transfigurés par les figures de la danse, par exemple. Une trans-sémiosis du corps et du geste, le vaste domaine de l'expressivité artistique, s'ouvre ici aussi bien à la recherche qu'à la contemplation et à l'entraînement ludiques.

<b>La communication non-verbale (CNV):</b>
--

**La communication non-verbale pourrait être définie comme une construction et un partage des significations qui arrivent sans emploi de la parole.**

Dès la naissance, et pour cause, existe ce type de communication entre le bébé et sa mère: le regard de celle-ci, son odorat ou son toucher, sont autant de facteurs prêtant à communication.

Les êtres humains utilisent comme moyens de communication non-verbale des signes visuels mentionnés (et d'autres, comme par exemple les femmes qui, pour attirer l'attention des hommes, marchent en balançant les hanches ou montrent les jambes en les croisant), des signes vocaux séduisants (les tonalités graves, un peu rauques chez les hommes, des tonalités plus hautes que celles résultantes de leur tendance naturelle chez les femmes).

Ces signes ne sont pas toujours utilisés consciemment, au contraire (en bonne partie, ils sont inconscients), comme, d'autre part, l'est leur réception (qu'on songe aux fameuses phéromones, captées par l'odorat). Ce type de communication est défini par P. WATZLAWICK, comme analogique, par opposition au mode digital. Ses modifications sont souvent minimales par rapport à l'héritage analogique que nous ont transmis nos ancêtres mammifères. C'est le domaine de la *relation* (le mode digital transmettant essentiellement un contenu). BATESON, TINBERGEN ou LORENZ ont montré que, chez les animaux, les vocalisations, les mouvements signalant une intention et les signes indicatifs de l'humeur étaient des communications analogiques par lesquelles ils définissaient la nature de leur relation au lieu de désigner par là des objets.

Seront ainsi distingués en termes de CNV:

- Le silence (colère contenue, timidité, réflexion ...): *"En société, il faut avoir la bouche fermée et le visage ouvert"* (BOUHOURS). *Il y a des manières de se taire qui sont des façons de parler* (S. GUAZZO, La civile conversation, PARIS, 1592).
  - Celui de la personne furieuse, offensée ou irritée qui se contient, qui n'est pas en paix avec elle-même et avec les autres et cherche à s'isoler,
  - Celui de la personne attentive qui écoute l'autre jusqu'au bout, pour comprendre ce qu'il veut dire et recevoir son message. Il peut être un «intervalle» de réflexion entre stimulant et réponse afin que la parole ne laisse pas place à l'impulsivité ou à des automatismes de l'inconscient,
  - Celui de la personne qui s'ennuie exprime le retrait et l'isolement des autres,
  - Celui de la personne qui n'a rien à dire à un inconnu, ce silence d'indifférence se produit lorsqu'il n'y a pas la volonté de communiquer avec l'autre,
  - Celui de la personne qui exprime son incompréhension à ce qui est dit, ce silence dubitatif renvoie au scepticisme ou à l'interrogation,
  - Celui de la personne qui exprime le respect ou la révérence vis-à-vis d'une tierce personne,
  - Celui de la personne qui exprime la supériorité, l'arrogance,
  - Celui entre amoureux. Ce silence réciproque se réalise parce qu'il n'y a pas besoin de paroles pour se comprendre. Il se produit lorsqu'il y a une connaissance et une communion profonde entre les deux personnes qui sont en train de communiquer.
  - Celui de la personne qui exprime la douleur ou le chagrin,
  - Celui de défi, d'obstination qui est calculé ...
- Le paralangage, qui va au-delà des mots prononcés. Il inclut le timbre et le volume de la voix, le rythme des mots, les coupures d'une phrase. Le paralangage entoure les mots et exprime les sentiments à travers la façon dont ils sont dits.

Il existe en effet des dimensions vocales, mais non-verbales, de la parole:

- Timbre de la voix, débit, intensité, inflexions, articulation, accents, pauses ...

-Les **autorités** doivent travailler avec plus de courage!

-Les autorités **doivent** travailler avec plus de courage!

-Les autorités doivent **travailler** avec plus de courage!

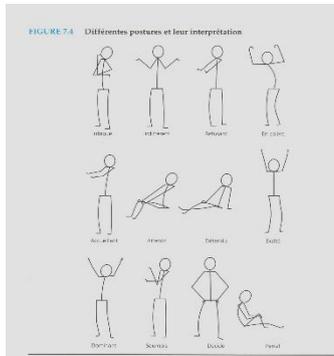
-Les autorités doivent travailler avec **plus** de courage!

-Les autorités doivent travailler avec plus de **courage**!

- Le paralangage est important. Il donne des informations sur l'état émotionnel d'une autre personne: la manière de dire 'Allô' au téléphone influence la suite de la conversation et peut donner des informations sur l'état émotionnel du locuteur.
- Le paralangage peut concerner la vitesse d'élocution, le débit de parole: publicité, discours politiques, journalisme (Mac LACHLAN, 1979).

- Les postures:

ROSENBERG et LANGER (1965) définissent une série de postures selon plusieurs dimensions: sentiment exprimé, stabilité, orientation dans l'espace ...

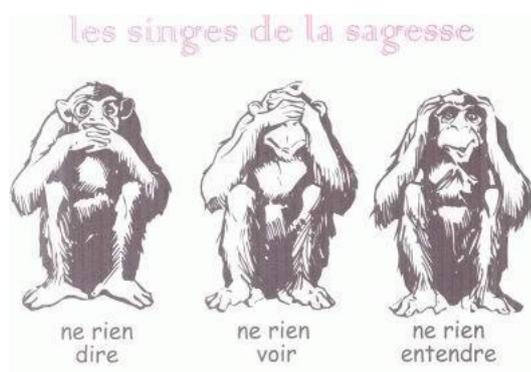
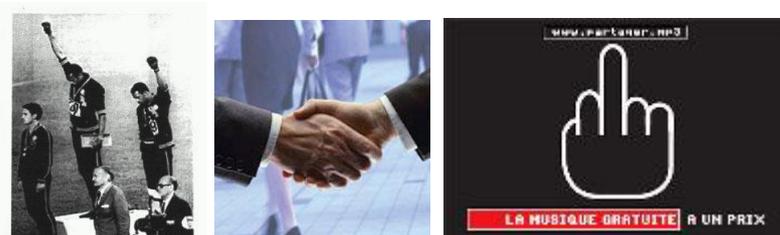


Les aspects étudiés dans les postures:

- Inclinaison: avant, arrière, sur le côté;
- Position des bras: ouverts, croisés, sur les hanches;
- Position de la tête: baissée, relevée, inclinée;
- Position des jambes: étirées, ouvertes, croisées ...

- Les gestes et mouvements (mains, bras et/ou jambes, tête ...):

"Le monde était si récent que beaucoup de choses n'avaient pas encore de nom et, pour les mentionner, il fallait les montrer du doigt" (G.-G. MARQUEZ, 1927-2014).





OK



Très bien



On arrête

Mais ...



Victoire (France) ou Peace man ... (GB)



2 SVP (France) ou insulte ...

Ainsi, la CNV ne permet pas toujours, comme on pourrait le penser, une compréhension universelle (cf. *Inglorious bastards* ou *L'aventure c'est l'aventure*).

De même, une étude réalisée par des chercheurs anglais, danois et russes montre qu'en utilisant les mains en parlant, nous aidons non seulement notre interlocuteur à mieux nous comprendre, mais également à faire venir plus vite les mots qu'on a parfois sur le bout de la langue.

- Les expressions faciales, mimiques et regard (clin d'œil, regard fixe ou panoramique, sourire ...);  
*"J'examinais donc tous ces porteurs de visages, hommes et femmes. Je tâchais de démêler ce que chacun pensait de son lot, comment il s'en trouvait"* (MARIVAUX, *Journaux et œuvres diverses*).

*"Il y a dans le visage une sorte d'éloquence silencieuse, qui, sans même agir, agit néanmoins"* (Père de CRÉSOLLES, XVII<sup>ème</sup> siècle).

*«La nature n'a pas seulement donné à l'homme la voix et la langue, pour être l'interprète de ses pensées (...). Elle a fait encore parler son front et ses yeux»* (M. CUREAU DE LA CHAMBRE, 1659).

*«Il est cependant à propos de composer son visage selon les circonstances où on se trouve et les personnes avec lesquelles on converse»*, recommande encore Jean-Baptiste de LA SALLE dans son traité de civilité chrétienne.

*"En aval de sa description de l'épiphanie du visage, E. LÉVINAS analyse les structures de sens qui nous entraînent au-delà du visage, tout en le présupposant, telles que la relation père-fils, la fécondité, la vie en société"* (J. GREISCH, Encyclopædia Universalis).

*"Un visage humain est un signe connu ... Le vrai visage se montre au premier moment"* (ALAIN).

Il s'agit de la partie la plus expressive du corps. C'est par le visage que l'on exprime des émotions. Outre l'attention que lui a portée E. LEVINAS, le visage est l'objet de réflexion, voire de débat, de controverse éthique quant à sa transplantation. Marie LE CLAINCHE-PIEL, doctorante à l'EHESS, pose la question de la "dépersonnalisation du visage" lors de transplantation anonyme, de la confusion entre donneur et receveur, étant la force symbolique et la centralité du visage dans la construction de l'individu. Alors que pour le chirurgien, il ne s'agit pas du prélèvement d'un visage mais d'une face, comme celle d'un mort.

Ce qui revient à affirmer que la force symbolique et la fonction de communication, associée au visage s'effacent avec l'arrêt des fonctions cérébrales de la personne. La face se résumerait à un support de reconnaissance qui peut être remplacé par un masque mortuaire, aux traits du défunt. En d'autres termes, jusqu'où associer ou dissocier les personnes de leur chair? Que charrie-elle?

Les yeux, plus particulièrement, varient très peu en fonction de l'état émotionnel: ils donnent très peu d'information sur la qualité d'une émotion. Selon ARGYLE (1986), le regard varie en fonction de l'intensité de l'émotion, plutôt qu'en fonction de sa nature: la pupille varie en fonction du désir mais la signification attribuée au regard dépend du décodage des autres signaux non verbaux.

- L'apparence corporelle:

*«Seuls les gens superficiels ne se fient pas aux apparences» (Oscar WILDE)*

- Taille :

Les personnes plus grandes ont plus de chances d'être élues président (cf. le débat BUSH-KERRY: le premier était sur une petite estrade);

Les grands gagnent en moyenne un meilleur salaire et trouvent plus facilement de l'emploi (DE VITO et al., 2001);

- Stéréotypes liés à cette apparence:

La beauté est associée à l'idée de compétence sociale: les personnes d'un physique attrayant sont plus sociables, plus capables d'entretenir des relations. Les 'belles' personnes obtiennent de meilleurs résultats scolaires, sont valorisées socialement ...

Le physique athlétique renvoie au trait de caractère suivant: énergique, dominant, joyeux, déterminé, sociable... L'obésité semble être la cause d'un certain manque de contrôle de soi (comme, par exemple, les pulsions de nourriture) (JOFFE, 2005; CRANDALL, 1994): en Occident on est poussé à devoir se maîtriser et donc les personnes obèses sont handicapées par rapport à cette perception (on leur refuse des emplois car elles ne sauraient pas se maîtriser). Dans d'autres cultures l'obésité est liée à d'autres traits de caractère.

"On conçoit que les gens maigres, émaciés, aigus sont finalement plus intelligents que les gens empâtés" (R. BARTHES, Radioscopie, 1975).

- L'apparence vestimentaire (cf. bretelles et ceinture dans "Il était une fois dans l'ouest"), bijoux ... (désir d'appartenance en particulier ...);

- Le toucher: le premier et sans doute le plus archaïque, le plus fort: Les recherches sur la communication non-verbale ont amené un certain nombre de spécialistes à s'intéresser aux vertus du contact corporel: dès les années 40, des études ont suggéré que le simple fait de toucher, même furtivement, son interlocuteur pouvait modifier ses dispositions. Par la suite, des expériences ont montré qu'un garçon de café ou une serveuse qui touche le bras de ses clients reçoit beaucoup plus fréquemment un pourboire que celui qui s'en abstient. De même, un vendeur, un enquêteur de rue, un mendiant obtiennent de bien meilleurs résultats auprès de leurs vis-à-vis s'ils les touchent discrètement. Sans oublier, bien sûr, les effets positifs du toucher mis en évidence dans toutes sortes de relations thérapeutiques. Fort de ces précédents, Nicolas GUÉGUEN, chercheur au Gresico, a conçu une application possible de cette hypothèse tactile dans le domaine de la pédagogie. On peut se demander, en effet, si un élève touché par son professeur ne développerait pas de meilleures dispositions envers lui: ainsi, ceux qui ont été touchés au bras par l'enseignant (ignorant le but de l'expérience) sont beaucoup plus nombreux que les autres à vouloir aller au tableau pour corriger un exercice (30 %, contre 11 % pour les autres). Il en conclut que, dans ce cadre-là aussi, le **«toucher est un facteur d'encouragement à produire le comportement attendu par le toucheur»**.

Une certaine réserve s'impose cependant à toute personne tentée de profiter de ces expériences dans la vie de tous les jours: on a pu observer que l'acceptabilité du toucher est extrêmement variable selon les contextes culturels. Si un couple de Portoricains en conversation échange des signaux tactiles environ 180 fois par heure, des parisiens 110 fois, dans le même temps des américains de FLORIDE n'en échangeront que deux, et des habitants de LONDRES pas un seul...

- Les rituels (cf. plus loin)
- À cet inventaire, pourrions-nous ajouter l'odorat, comme sens, grand impensé de la tradition intellectuelle occidentale. Dans ce refus de «voir l'odeur», A. LE GUÉRER insiste sur la continuité de la philosophie antique et du christianisme dans la dévaluation de l'odorat. Le christianisme va accentuer l'opposition entre le corps et l'esprit, déjà prégnante dans la philosophie idéaliste grecque. Cette défiance vis-à-vis du parfum est perceptible dans les Évangiles. La femme chrétienne qui se pare excite la convoitise, se laisse aller aux plaisirs de la séduction; elle s'expose donc au péché en flattant son corps. La tradition rationaliste perpétue ce déni de la pensée. DESCARTES réfute toute valeur scientifique aux informations olfactives. L'odorat n'a pas la subtilité de l'ouïe, et moins encore celle de la vue. Cette dévalorisation atteint son comble chez KANT: l'odorat, tout comme le goût, sert la jouissance et non le savoir, il est même considéré comme un obstacle à la liberté et à la sociabilité. Chez FREUD également, la répression de l'odorat, associé à l'animalité et à l'érotisme anal, est une condition nécessaire au développement de la civilisation. Si rupture il y a, c'est du côté de NIETZCHE qu'il faut la trouver. Sa revalorisation radicale de l'odorat sert sa critique d'une morale qui culpabilise l'homme civilisé quant à ses instincts.
- **Les différentes hypothèses ou définitions:**

Certains auteurs, comme par exemple ARGYLE (1975,1992), préfèrent nommer ce type de communication «bodily communication» (langage de corps), parce que plusieurs signes non-verbaux sont exprimés à travers les gestes et les mouvements des parties déterminées du corps.

Guy BARBIER, quant à lui, regroupe différentes catégories de manifestations corporelles en deux grands ensembles:

- Les expressions du corps qui ne relèvent pas de l'intention de communiquer, largement préconscientes. Ces expressions apportent des informations importantes sur les interactions et les contextes de la communication. Ce sont les **expressions émotionnelles**, dites fondamentales, présentes dans toutes les cultures (joie, peur, surprise, tristesse, colère, dégoût) et les **gestes d'auto-contact** (appelés aussi extra-communicatifs ou autocentrés): se gratter, se tenir le menton, tripoter un objet ...
- Les gestes **rythmiques** (ou prosodiques) tels que mouvements de mains, de tête, de posture ...et **référentiels** qui accompagnent la pensée, illustrent le discours, ou même le remplacent, qui renvoient au contexte spatial et temporel (là-bas, derrière ...) ou autorisent à agir, à parler (tours de parole ...) par des gestes "déictiques" ou fléchage visuel. Certains de ces gestes sont qualifiés "d'iconiques" dans la mesure où ils peuvent dessiner un objet dans l'espace, représenter une configuration spatiale, ou simuler un geste à partir d'un objet invisible («on se téléphone»?/main près de l'oreille; vous avez du feu?/geste d'allumer un briquet). D'autres peuvent remplacer les mots (mais ils peuvent aussi être accompagnés de façon redondante, de mots) sont appelés «emblèmes» (exemple: pouce dressé devant soi vers le haut, bras d'honneur ...). Ces signes gestuels ne sont pas tous universels: ils peuvent être différemment interprétés selon les cultures, et même au sein d'une même culture nationale (cf. *L'aventure c'est l'aventure*).

CORRAZE (1992) reprend à son compte l'exclusion du verbal et explique que par communications non-verbales, il faut entendre l'ensemble des moyens de communication existant entre des individus vivants n'usant pas du langage humain ou encore qu'il s'agit des dérivés non sonores (écrits, langage des sourds-muets, etc.) de ce même langage.

D'autres auteurs s'essayent à la liste descriptive de ce que renferme ce "non-verbal". C'est le cas de WINKIN (2000) pour qui la communication non-verbale c'est la parole, le geste, le regard, la mimique, l'espace interindividuel. MARC et PICARD (1989) quant à eux, proposent les gestes, les postures du corps, les mimiques du visage, la tonalité de la voix; et aussi la présentation de soi, la tenue. Et FEYEREISEN et DE LANNOY (1985) y ajoutent les sourires, les froncements de sourcils, le balancement du tronc, les mouvements de la main accomplis en parlant.

EKMAN et FRIESEN (1969), KNAPP et HALL (1996), quant à eux, tentent de catégoriser l'expression non-verbale en cinq catégories différentes pour leur répertoire du comportement non-verbal. Ils envisagent en effet:

- les gestes *emblématiques*: gestes qui sont susceptibles d'être traduits par des mots comme les mouvements de la tête signifiant le oui et le non ou encore l'index sur la bouche signifiant le silence, à l'égard de personnes partageant les mêmes codes culturels;

			
<b>Perfect</b>	<b>Thumbs up</b>	<b>Stop</b>	<b>The 'fig'</b>
Commonly – everything's all right perfect France – worthless Japan – money Germany – rude Malta, Greece, Brazil – obscene	Commonly – all OK Australia, Iran – rude Nigeria – very offensive Japan – five Turkey – political rightist party	Commonly – stop, enough (person, car, action) Turkey – You get nothing from me W Africa – You have 5 fathers!	Turkey, Greece, Tunisia, Holland – obscene Russia – you get nothing from me Yugoslavia – you can't have it Brazil – good luck

- les gestes *illustratifs*: mouvements qui accompagnent l'expression verbale pour l'illustrer comme les gestes de la main qui dessinent l'objet;
- les *expressions affectives*: totalement indépendantes du langage, elles sont des phénomènes biologiques et elles impliquent surtout la mimique (trembler de peur, serrer les poings sauter de joie ...);
- les gestes *régulateurs*: maintiennent et règlent l'échange verbal comme peuvent le faire les mouvements de la tête de l'auditeur de haut en bas qui semblent approuver le discours qui est tenu;
- les gestes *adaptatifs*: activités au cours desquelles il y a manipulation d'une partie du corps ou d'un objet comme l'action de se gratter ou de se passer la main dans les cheveux, de retirer un cheveu de sa veste, de griffonner ...

COSNIER et BROSSARD (1984) adoptent le caractère multicanal de la communication non-verbale en distinguant les éléments *voco-acoustiques* de l'énoncé (intonation, timbre, hauteur, intensité, accents, tempo), puis les *éléments visuels* qui peuvent être statiques (morphotype, artifices, parures, etc...), cinétiques lents (faciès basal, rides, postures) ou encore cinétiques rapides (mimiques faciales, gestes), et enfin les éléments olfactifs, tactiles et thermiques.

Certains des chercheurs (EKMAN et FRIESEN) parleront, à propos de la CNV, de codes ou règles (qui caractérisent le rapport entre l'acte lui-même et ce qu'il signifie. Ils envisagent alors trois codages principaux: le *code arbitraire* qu'ils qualifient d'extrinsèque – la main qui s'ouvre et se ferme pour le signe de départ-, le *code iconique* extrinsèque également – la main qui prend la forme du pistolet- et le *code intrinsèque* –la main réalise l'action du pistolet virtuel). D'autres (MARC et PICARD) proposent trois types de signifiants: *indices* (qui relève de l'état émotionnel ou affectif), *symboles* (codification culturelle à visée communicative) et *signes* (sourire de joie ou de reconnaissance, rituels de politesse).

- **CNV et interaction sociale:**

Tout autant que les classes ou les groupes, nos manières d'exister organisent visiblement le monde social. Elles s'affichent par nos habits (cravate ou tee-shirt? Burkini ou *topless*?), nos coiffures (*dreadlocks*, raie sur le côté ou crâne rasé?), nos choix résidentiels, mais encore nos façons de nous nourrir, de nous mouvoir, de parler, nos pratiques sportives et culturelles, nos rythmes de vie: autant de supports pour se définir soi-même et qualifier les autres. Nos existences ne prennent sens qu'à travers des formes – styles, manières ou façons –, certains éclatants, d'autres plus humbles ou passe-partout. Toujours, ils expriment quelque chose: les valeurs auxquelles on croit, ce à quoi l'on tient. Ils nous différencient, nous «individuent» et sont amenés à devenir, de plus en plus, objets de revendication.

Cette notion fait écho aux «manières d'être» chez DURKHEIM, aux «formes de vie» chez CANGUILHEM, au «style de vie» dont BOURDIEU fait l'écume de nos *habitus*, aux «manières de faire» que Michel DE CERTEAU attribue à l'autonomie des acteurs.

La proximité du verbal et du non-verbal amènent COSNIER et BROSSARD (1984) à se demander s'il faut parler de communication non-verbale en terme de *contexte* ou de *co-texte*. C'est-à-dire respectivement en terme de sous catégories non langagières qui relèvent des éléments statiques et qui constituent la *contextualisation* ou bien en terme de sous catégories qui contribuent, de façon dynamique aux échanges interactifs, en accord étroit avec la partie proprement verbale et qui constituent la *co-textualisation*. Cette interrogation semble pertinente car elle sous-entend que la communication non-verbale peut contribuer de manière dynamique à l'interaction. En effet, si l'on envisage la communication non-verbale comme co-textualisation, alors on comprend qu'elle porte une part des informations nécessaires à l'échange.

Le comportement social, autant chez homme que chez l'animal, relève des signes non-verbaux pour obtenir les objectifs importants du point de vue biologique et social: la défense du territoire, la domination et hiérarchie au sein du groupe, la chasse et le partage de la nourriture, l'affiliation, l'attraction et le comportement sexuel. Ces objectifs visent la survie au niveau individuel et du groupe, et donc, de l'espèce. On peut, par conséquent, conjecturer qu'il existe probablement un système général des règles concernant les signes non-verbaux pour régler la coexistence sociale.

Pour ce qui est de la "discipline sociale", on peut maintenir en place, du dedans, le masque d'une attitude (la conscience transforme nos habitudes animales en engagements et en devoirs et nous devenons des "personnes" ou des masques). Cependant, comme le montre S. de BEAUVOIR, des attaches directement fixées sur notre corps, les unes cachées, les autres visibles, nous aident à conserver cette attitude: "*Même si chacune s'habille selon sa condition, il y a encore là, un jeu. L'artifice, comme l'art, se situe dans l'imaginaire. Non seulement soutien-gorge, teintures, maquillages déguisent corps et visage, mais la femme la moins sophistiquée, dès qu'elle est "habillée", ne se propose pas à la perception: elle est comme le tableau, la statue, comme l'acteur sur la scène, un analogon (autre soi-même) à travers lequel est suggéré un objet absent qui est son personnage mais qu'elle n'est pas. C'est cette confusion avec un objet irréel, nécessaire, parfait comme un héros de roman, comme un portrait ou un buste, qui la flatte; elle s'efforce de s'aliéner en lui et de s'apparaître ainsi à elle-même pétrifiée, justifiée*" (Le deuxième sexe, II, PARIS, GALLIMARD, 1949).

"Ce n'est probablement pas un pur hasard historique que le mot *personne*, dans son sens premier, signifie un masque. C'est plutôt la reconnaissance du fait que tout le monde, toujours et partout, joue un rôle, plus ou moins consciemment. [...] C'est dans ces rôles que nous nous connaissons les uns les autres, et que nous nous connaissons nous-mêmes."

" En un sens, et pour autant qu'il représente l'idée que nous nous faisons de nous-même – le rôle que nous nous efforçons d'assumer-, ce masque est notre vrai moi, le moi que nous voudrions être. À la longue, l'idée que nous avons de notre rôle devient une seconde nature et une partie intégrante de notre personnalité. **Nous venons au monde comme individu, nous assumons un personnage et nous devenons des personnes**" (R.-E. PARK, cité par E. GOFFMAN, *La mise en scène de la vie quotidienne 1*).

"Nul ne vit sa vie. Les hommes sont des hasards. C'est leur masque qui parle et quand ils se ferment, c'est un abîme qui s'ouvre, insondable".

(G. SIMENON, *MAIGRET et l'homme seul*)

Les auteurs semblent donc s'accorder sur le rôle de régulation des interactions que permettrait la communication non-verbale, en une sorte de pondération des échanges verbaux. C'est ce que l'on trouve chez COSNIER (1982) lorsqu'il explique que la communication non-verbale est connotative du contenu du discours. Elle va en effet, à travers le ton employé, la posture de l'individu, l'attitude du locuteur, indiquer le sérieux ou l'ironie d'un propos.

MARC et PICARD (1989) distinguent trois fonctions principales à la CNV: **une fonction de communication** tendant à transmettre des informations; **une fonction relationnelle** et régulatrice facilitant l'ajustement mutuel des interlocuteurs; et **une fonction symbolique** dont la signification renvoie à un cadre rituel. Cette dernière fonction renvoie nécessairement à la notion de groupe d'appartenance et de processus de personnalisation et d'individuation. La fonction symbolique, en faisant référence à un rituel, renvoie à l'apprentissage d'un code propre aux individus du groupe d'appartenance.

COSNIER (1982) semble aller plus loin encore, lorsqu'il explique que les dispositions psychologiques profondes du locuteur, ses intentions latentes, sont susceptibles de transparaître à son insu à travers ses postures, sa mimogestualité. La communication non-verbale s'installe alors dans une dichotomie qui place d'un côté le caractère psychologique maîtrisable pour dissimuler ou falsifier l'information et de l'autre le caractère physiologique qui ne peut mentir. La communication non-verbale est souvent alors envisagée du point de vue de son rôle conatif (qui pousse à agir). Ce rôle de support des émotions est illustré par RIMÉ (2005) lorsqu'il présente la croyance populaire qui voit l'organisme humain comme un réservoir qui peut se transformer en bouilloire. Il s'agit d'une métaphore où le corps, en proie aux états émotionnels, emmagasine ceux-ci jusqu'à ne plus pouvoir les contenir. La pensée populaire conçoit alors qu'un brusque surcroît d'énergie dans ce réservoir doit se libérer d'une manière ou d'une autre. Les manifestations expressives de l'émotion sous la forme de gestes, rires, paroles et autres actes apparaissent comme les moyens naturels de cette décharge.

P. WATZLAWICK souligne la difficulté à "traduire" –dans le cadre de l'interaction- le mode analogique en mode digital: "quelle signification ont la pâleur, les tremblements, la transpiration et le bégaiement d'un individu soumis à un interrogatoire? On peut y voir une preuve manifeste de sa culpabilité, mais on peut n'y voir aussi que le comportement d'un innocent qui vit le cauchemar d'être soupçonné d'un crime et qui comprend qu'on peut interpréter sa peur comme l'aveu de sa culpabilité".

Il ne faut donc pas oublier que tous les messages analogiques *appellent la relation* et qu'ils sont donc autant de propositions concernant les règles futures de la relation. Mon comportement se voit attribuer, par l'autre, une valeur de vérité, positive ou négative ... Inutile de dire que c'est la source d'innombrables conflits relationnels.

- **Nature ou origine de la CNV:**

Les sciences du cerveau -les neurosciences-, dont relève aussi, en partie, la psychologie, fournissent depuis 2-3 décennies d'importantes informations sur la nature de communication non-verbale. On peut mentionner ici une des plus grandes découvertes récentes, celle des «neurones-miroirs» de Giacomo RIZZOLATTI de l'Université de PARME, en 1990. Des cellules du cerveau situées dans le cortex pré-moteur ventral et dans la partie rostrale du lobule pariétal inférieur reflètent le monde extérieur: elles s'activent quand on réalise une action, mais elles s'activent aussi quand on observe ou même quand on imagine quelqu'un la réaliser.

Des anomalies du fonctionnement de ce système auraient été retrouvées chez des autistes. Il se pourrait donc que les autistes ne possèdent pas ce mécanisme, ce qui les rendrait moins compétents au niveau de la communication.

<b>Le corps et la religion:</b>
---------------------------------

*"On reconnaît de prime abord un pieux musulman: même lorsqu'il a une fourchette et un couteau (ce qui est rare), il fera tout l'impossible pour ne se servir que de sa main droite. Il ne doit jamais toucher à la nourriture avec sa gauche, à certaines parties de son corps avec sa droite. Pour savoir pourquoi il ne fait pas tel geste et fait tel autre, il ne suffit ni de physiologie ni de psychologie de la dissymétrie motrice chez l'homme, il faut connaître les traditions qui l'imposent" (M. MAUSS, Techniques du corps).*

Les religieux cloîtrés des ordres de CLUNY, de CÎTEAUX, de la TRAPPE, renoncent à la parole et établissent un système de communication par gestes, selon la règle de Saint Benoît. L'emploi systématique de gestes est mentionné pour la 1<sup>ère</sup> fois vers l'an 1000 et la 1<sup>ère</sup> liste de gestes contient 296 signes différents pour arriver à 1300 à ce jour, classés en 4 catégories: interrogation, ordre, souhait (sourire et inclination du buste) et affirmation.

Sans doute est-ce dans la même veine que l'abbé Charles-Michel de l'ÉPÉE (1712-1789) systématise l'usage des gestes produits naturellement par les sourds pour se comprendre.

Alors que ce type de langage caractérise des "êtres de silence", il existe des "êtres de sagesse" qui juxtaposent parole et langue de signes gestuels propre à leur communauté: les indiens sioux d'AMÉRIQUE du Nord disposent d'une langue parlée naturelle qu'ils délaissent volontairement au profit d'un langage d'expression visuel. À savoir, selon W. TOMKINS, 400 à 500 signes presque tous réalisés avec les mains, le visage ou les positions de la tête.

Que dire des attitudes liées à la prière? Le recueillement debout, la position agenouillée, les yeux clos, les mains jointes correspondant, pour la plupart, à des attitudes de soumission.

<b>Rites ou rituels:</b>
--------------------------

*"Comme le montrent d'innombrables contes populaires et d'innombrables rites d'initiation, le véritable secret caché derrière le mystère, c'est souvent qu'en réalité il n'y a pas de mystère; le vrai problème, c'est d'empêcher le public de le savoir aussi" (E. GOFFMAN, La mise en scène de la vie quotidienne 1).*

La présence et/ou le maintien de rites, de rituels, dans une société donnée, a fait du corps un potentiel de communication expressive, doté d'un langage: se serrer la main, s'embrasser ...

Chaque année au NIGER, à la fin de la saison des pluies, a lieu un célèbre concours de beauté. Chez les Woodabes, peuple nomade peul, la fête de la Geerewol dure six jours et six nuits. Dans chaque clan familial, les plus beaux jeunes hommes, fardés, parés de colliers, d'amulettes ou de lunettes de soleil ultramodernes, habillés de costumes chamarrés, dansent devant un jury de jeunes filles et de femmes mariées, elles aussi revêtues de leurs plus beaux atours ...

Depuis la nuit des temps, la mythologie comme l'histoire des humains nous offre d'innombrables exemples de ces rituels édifiés en vue de la séduction amoureuse. Même les animaux s'y adonnent, avec force diversité et raffinements.

Certains de ces rites seront sacrés, appropriés pour entrer en communication avec la divinité: la position en tailleur des bouddhistes; d'autres d'initiation (francs-maçons, scouts, guerrier noir ...).

### Séduction:

*«En 1822, note CHATEAUBRIAND, le fashionable (dandy) devait offrir au premier coup d'œil un homme malheureux et malade; il devait avoir quelque chose de négligé dans sa personne, les ongles longs, la barbe non pas entière, non pas rasée, mais grandie, un moment par surprise, par oubli, pendant les préoccupations du désespoir, mèche de cheveux au vent, regard profond, sublime, égaré et fatal; lèvres contactées en dédain, de l'espèce humaine; cœur ennuyé, byronien, noyé dans le dégoût et le mystère de l'être" (Mémoires d'outre-tombe).*

*«Aujourd'hui (1846), écrit-il, le dandy doit avoir un air conquérant, léger, insolent; il doit soigner sa toilette, porter des moustaches ou une barbe taillée en rond comme la fraise de la Reine Elisabeth, ou comme le disque radieux du soleil; il décèle la fière indépendance de son caractère en gardant son chapeau sur sa tête, en se roulant sur les sofas, en allongeant ses bottes au nez des ladies assises en admiration sur des chaises devant lui» (ibidem).*

Séduire, du latin *seducere*, signifie conduire, amener l'autre à soi, et pour cela, la panoplie de stratégies semble sans limites. Pour s'approcher de la belle Leda, fille du roi de SPARTE, ZEUS s'était transformé en cygne, et s'était donné l'apparence d'un taureau blanc pour enlever la séduisante Europe ... faisant montre d'un appétit amoureux non exempt de volonté de pouvoir et de domination de la part du roi de l'Olympe.



Au XXe siècle, les femmes découvrent leurs jambes, font deviner des sous-vêtements affriolants, se parent de tatouages et de *piercings* ... L'imaginaire de la séduction, stimulé par la libération des mœurs ne connaît pas de tarissement.

Les accessoires de la séduction portent la marque des cultures dans lesquelles ils s'inscrivent, des époques et des valeurs qu'elles promeuvent, et mettent en valeur les corps et principalement ceux des femmes. Certaines époques ont valorisé les formes généreuses, les plus récentes ont préféré les physiques graciles mais aux formes non moins suggestives pour inviter aux jeux de l'amour. La chirurgie esthétique, très en vogue dans les sociétés contemporaines, existait cependant déjà chez les Égyptiens (qui pratiquaient la rhinoplastie), à ROME et dans l'Empire byzantin.

La séduction se résumerait-elle au poids des apparences? Dévoiler une nuque, une cheville, un décolleté pulpeux est surtout un argument féminin. Il faut dire que pendant longtemps, les codes de la bienséance ont réduit les femmes à exercer ce que les historiens appellent des formes de séduction passive: œillades, soupirs ou discrets sourires, ou encore faire la preuve de ses talents domestiques ou au mieux musicaux. Pour le grand historien Georges DUBY, les femmes du Moyen-Âge n'ont été que des figurantes, des objets de convoitise et de domination, dans les jeux de pouvoir et de violence proprement virils.

Et de fait, la séduction active a longtemps été une affaire d'hommes. De CASANOVA à James BOND, ils ont dans leurs escarcelles bien d'autres arguments: les exploits guerriers (ou sportifs aujourd'hui), la puissance et le pouvoir, les signes ostentatoires de richesse, le langage pour les beaux parleurs, l'humour aussi ... Signe des temps qui changent? Avec l'émancipation des femmes, les stratégies considérées comme machistes se sont ringardisées. Antihéros qui n'hésite pas à étaler ses faiblesses, Woody ALLEN construit sa séduction sur un burlesque qui le met lui-même en scène...

La religion chrétienne y voyait la tentation du Malin, dans un culte du plaisir et de la concupiscence contrevenant aux règles morales et matrimoniales. Et les sociétés du Moyen-Orient et d'ASIE, de l'INDE au Maghreb, protégeaient les femmes des risques de séduction en les cantonnant dans des harems, ou en exigeant d'elles de se cacher sous un voile.

En ce qui concerne Dom Juan et plus particulièrement celui de MOLIÈRE, le corps se prête à des attitudes ambiguës (scène avec Charlotte et Mathurine), à la limite de l'escroquerie mais aussi à l'élégance du maintien, de la tenue, à la limite de l'artistique: il devient le lieu, non pas d'une pulsion ou d'une vérité originelle, mais d'un travail, d'une habileté, de telle façon qu'il ne doit plus rien ni au père, ni à la mère ni à Dieu. Paradoxalement, c'est ce corps refabriqués, surdimensionné, instrumentalisé qui se confronte à la statue du Commandeur, qui s'anime. La mort seule dépossèdera Dom Juan de ce corps qu'il prétendait maîtriser, au gré de sa fantaisie, à la fois "infiniter" et morceler, au gré des 1003 attentes charnelles, en un "brasier" (purificateur?).

La tentative de Dom Juan est de se servir de sa parole et de son corps sans y engager de volonté sincère et pour asservir l'autre ... Sa bouche et son geste peuvent promettre sans intention de tenir. C'est un corps qui ne peut s'établir dans la durée: homme du moment, de l'apparence de la solitude et du solipsisme. Corps multiple selon l'interlocuteur: les paysannes, Pierrot, le mendiant, le père, les frères d'Elvire, M. DIMANCHE, Sganarelle, Elvire, le Commandeur ... Alors que, paradoxalement, Dom Juan s'attache à croire en l'algèbre, comme fondement de sa croyance.

Se pose la question de la duperie du corps: celle des autres personnages de la pièce mais aussi celle du public et la question du dédoublement, de l'impossible unité du sujet, face à lui-même comme dans ce que SARTRE appelle "les relations concrètes avec autrui".

Dom Juan ne trouve l'unité du corps que dans la souffrance, dans la damnation, dans l'éloignement de Dieu.

Elle se penche en avant et touche ses cheveux; il se caresse le menton, ou fait de grands gestes avec ses bras ... Une scène de séduction ordinaire.

Séduire nécessite souvent de faire preuve d'imagination pour trouver la phrase d'approche idéale. Mais l'humour ou le «bagou» ne sont pas les seuls atouts séduction. L'intonation de la voix, les gestes, les attitudes, l'expression du visage, le regard – en somme, le langage du corps ou la communication non-verbale – sont tout aussi importants.

Dès la fin des années 1960, Albert MEHRABIAN, professeur émérite de psychologie à l'université de CALIFORNIE, montre l'importance du «non-verbal» dans la détermination des émotions d'un individu qui ne prononce alors que quelques mots. Par exemple, dans une de ses expériences, des participantes –uniquement des femmes – doivent dire si le sujet leur semble sympathique ou non en entendant l'intonation de sa voix ou en voyant l'expression de son visage (sur une photographie).

En 1971, MEHRABIAN publie les chiffres de tous ses résultats: dans l'attribution du degré de sympathie, 7 % de la communication est verbale (les mots prononcés), 38 % est para-verbale (l'intonation de la voix) et 55 % est non-verbale (l'expression du visage). Ces chiffres ne s'appliquent évidemment pas à toutes les situations. Et depuis lors, les chercheurs ont dû faire preuve de beaucoup de patience pour mettre en évidence l'importance des messages non verbaux dans la communication, et notamment dans la séduction.

Dans une de ses expériences au LESTIC à VANNES, Nicolas GUÉGEN, chercheur en psychologie sociale a demandé à un homme et une femme, âgés de 20 ans, d'aborder respectivement des jeunes filles ou des jeunes garçons dans la rue, en leur disant: «Salut! Je t'ai vu passer et je te trouve adorable, il fallait absolument que je vienne te parler. Est-ce que je peux avoir ton numéro?» Selon le cas, notre complice se passait ou non la main dans les cheveux en formulant sa demande. Résultat: le «dragueur» (homme) a obtenu le numéro de téléphone des passantes dans 12 % des cas, qu'il se recoiffe ou non. En revanche, quand notre complice féminine passait sa main dans ses cheveux, 76 % des jeunes garçons lui donnaient leur numéro, contre 48 % quand elle n'effectuait pas ce geste. Les hommes prêtent une attention toute particulière à la chevelure des femmes, et si ces dernières la mettent en mouvement, elles semblent encore plus attirantes, probablement parce qu'elles expriment ainsi que l'homme leur plaît.

Lors de sa dernière expérience, N. GUÉGEN a montré que toucher le bras d'une femme permet à un homme qui la croise dans la rue de doubler ses chances d'obtenir son numéro de téléphone (20 %). Quant au fameux «vous dansez Mademoiselle?», ses chances de succès passent de 43 % à 65 %! Pour N. GUÉGEN, ce contact «forcé» serait interprété par la jeune femme comme un caractère de dominance «attractif». Il note cependant que dans d'autres cultures, cela ne sera pas le cas.

D'autres codes non verbaux interviennent dans nos relations sociales et amoureuses. Monica MOORE, de la Webster University à SAINT-LOUIS, et ses collègues sont incontestablement ceux qui en ont mis le plus en évidence. Pour ce faire, ils ont demandé à plusieurs complices d'observer discrètement des célibataires dans des bars. Leur mission: identifier chez les femmes tout un ensemble de signaux qu'ils avaient été préparés à reconnaître et à mesurer, comme le fait d'incliner la tête, de sourire, de montrer son cou, de rejeter ses cheveux en arrière ... Les observateurs notaient le nombre de fois où les femmes émettaient ces signaux pendant une durée déterminée, puis si elles étaient abordées ou non par un homme.

Ainsi, plus les femmes souriaient, inclinaient la tête, découvraient leur cou ou se penchaient en avant, plus elles avaient de chances qu'un homme leur parle. Mais d'autres gestes, comme effectuer des petits mouvements de tête en arrière ou exécuter des regards circulaires, n'ont pas augmenté leur pouvoir de séduction.

Les chercheurs ont une explication pour ces attitudes: comme une femme ne fait en général pas le premier pas de manière verbale, en entamant par exemple la discussion, parce que c'est le «rôle» de l'homme, elle délivre néanmoins un message explicite avec un autre langage, celui du corps.

Les femmes auraient donc conscience de leur pouvoir de séduction corporel et apprendraient ce langage en grandissant. Monica MOORE l'a prouvé en observant le comportement d'adolescentes âgées de 13 à 16 ans dans des lieux propices aux rencontres entre jeunes – patinoire, cafétérias, lieux d'événements sportifs ... Dans ces conditions, les jeunes filles proposent 60 % des signaux habituellement émis par les femmes adultes, comme le fait de découvrir leur cou ou de caresser leurs cheveux. En revanche, elles sourient moins et ne fixent pas du regard le garçon qui leur plaît.

Sur une période d'une heure, les adolescentes réalisent en moyenne 7,6 gestes de séduction, contre 44,6 pour les femmes plus âgées ... mais les jeunes exagèrent beaucoup plus leurs attitudes, de sorte qu'aucun garçon ne peut les manquer! Ce qui en fait n'est pas très efficace: seules 17 % des adolescentes sont abordées, contre 42 % des femmes adultes. Le langage corporel pour séduire s'apprend donc, et doit être subtil, mais fréquent.

Mais les hommes aussi émettent des signaux non-verbaux pour augmenter leurs chances de plaire. Cependant leurs comportements diffèrent. Ils réalisent surtout des mouvements particuliers pour occuper le plus d'espace autour d'eux et se faire remarquer. Lee-Ann RENNINGER et ses collègues, de l'Institut d'éthologie Ludwig BOLTZMANN à VIENNE ont observé des hommes non accompagnés, âgés de 31 à 34 ans, dans des bars, et ont comparé les attitudes de ceux qui ont réussi à interagir avec une femme pendant plus d'une minute avec ceux ayant abordé une femme moins d'une minute ou n'ayant eu aucun contact.

Ainsi, les séducteurs ont lancé plus de regards aux femmes et ont réalisé plus de mouvements amples des bras (pour occuper l'espace) que les autres. Ils touchaient, voire caressaient, également plus souvent leur menton ou leurs bras. Pour les chercheurs, ces gestes traduisent un tempérament de leader et de dominance. Or les femmes auraient tendance à davantage apprécier ce genre de partenaires, sûrs d'eux et dominateurs, qui «prennent de la place».

Lee-Ann RENNINGER et ses collègues ont aussi remarqué que les hommes réalisaient ces gestes d'occupation de l'espace et «d'auto-contacts» presque uniquement quand les femmes qu'ils considéraient comme attirantes se trouvaient dans leur champ de vision. C'est donc bien la présence d'une partenaire potentielle qui déclenche le langage corporel des hommes. Une explication à cela? Pour les psychologues évolutionnistes, l'homme est un opportuniste, toujours prêt à séduire, car, à l'origine, il aurait eu intérêt à disséminer le plus possible ses gènes, pour maximiser sa descendance. Aujourd'hui, il aurait conservé des traces de ce comportement ancestral sous cette forme d'expressions non-verbales.

Le langage du corps permet aussi d'éconduire un partenaire et de lui signifier qu'il ne sera pas l'élu. Si les femmes sont particulièrement douées pour montrer qu'elles sont disponibles et qu'un homme leur plaît, elles le sont aussi pour le rejeter. Monica MOORE et son équipe ont identifié plusieurs de ces gestes chez des jeunes femmes non accompagnées âgées de 18 à 35 ans. Regarder ses cheveux ou ailleurs, bâiller, éviter les échanges de regard, se nettoyer les ongles, fixer ses mains, croiser les bras ou les jambes, rester bien droite ... sont autant de comportements non-verbaux qui signifient le rejet ou le désintérêt. De sorte que les hommes ne restent pas longtemps en leur compagnie.

Toutefois, selon certains chercheurs, les hommes seraient peu aptes à décoder ces attitudes de rejet. Pour en avoir le cœur net, Monica MOORE a présenté à plusieurs sujets une vidéo montrant une interaction entre un homme et une femme, qui émettaient des signaux d'évitement, comme regarder le sol, et d'attrait, par exemple se toucher ou se mouiller les lèvres. Et effectivement, les hommes comme les femmes reconnaissaient les comportements non-verbaux de séduction et de rejet, mais les hommes amplifiaient le caractère positif des gestes de séduction et sous-évaluaient le caractère négatif des attitudes d'évitement. D'où cette conclusion qui ne vous étonne probablement pas: les femmes maîtrisent et interprètent bien mieux le langage du corps. Peut-être parce qu'elles ne doivent surtout pas se tromper dans le choix de leur partenaire. À l'inverse, les hommes ont intérêt à saisir toutes les opportunités qui se présentent et doivent répondre vite aux signaux des femmes. Mais cette rapidité de réaction se ferait au détriment de l'analyse correcte du langage non-verbal, qui pourtant représenterait, selon quelques études, entre 55 % et 70 % de l'ensemble de la communication.

## Quand le corps parle, "à l'insu de son plein gré" ...:

En ce qui concerne la beauté, son appréciation varie bien selon les époques et les cultures. Mais cette variation se fait autour de quelques attracteurs esthétiques. Jamais l'on ne verra des dents mal plantées, des boutons sur le visage, une grimace, des rides, des tâches comme canons de beauté. Il y a peu de chance pour que quelque part dans le monde les gens préfèrent le portrait de l'auteur de ces lignes à celui de George CLOONEY (si c'est le cas, merci de me communiquer les coordonnées de ce peuple étrange).

S'y ajoute un constat plus cruel encore: le beau possède le privilège supplémentaire d'être associé à ce qui est bon et bien. Le lien entre «beau» et «bien» s'ancre dans le langage, même là où les deux mots sont parfois synonymes. On dit une «belle personne» en parlant de ses qualités morales et «vilain» est synonyme de «méchant», comme s'il suffisait d'être beau pour être paré de toutes les autres qualités. Les enquêtes de psychologie sociale le confirment: la beauté est spontanément liée à l'intelligence, la gentillesse, la santé, la sympathie, etc. En somme, «*ce qui est beau est bien*» comme le résumait Jean-Yves BAUDOIN et Guy TIBERGHEN, auteurs d'une étude sur les représentations sociales de la beauté et de ses stéréotypes associés.

On peut alors se demander quel impact la beauté a dans la vie quotidienne. Ses facteurs pourraient jouer, de façon plus ou moins consciente, non seulement en amour, mais aussi à l'école, sur le marché du travail ou dans la justice.

La sélection beau/laid opère dès l'école. Elle s'initie dès la cour de récréation où les attaques contre les «moches» se révèlent impitoyables. De nombreux enfants souffrent en silence des persécutions faites à ceux qui ont le malheur d'être trop gros, trop petits, de loucher ou d'avoir les dents mal plantées.

Il se peut que les enseignants – à leur corps défendant bien sûr – puissent avoir aussi une préférence pour les beaux. Prenez une pile de copies et faites la corriger par un groupe de professeurs. Relevez les notes puis proposez les mêmes copies à un autre groupe d'enseignants en y adjoignant la photographie des étudiant(e)s. Résultat: les physiques avenants améliorent leur note, les physiques ingrats perdent des points. À l'oral, le phénomène est évidemment encore plus marqué. L'apparence joue en faveur des plus beaux sans que les enseignants en aient conscience.

Le même protocole peut être appliqué aux entretiens d'embauche. Le sociologue Jean-François AMADIEU, professeur à l'université de PARIS-I, a réalisé des expériences au constat sans appel. Un visage disgracieux sur une photo de candidature est un handicap certain. De même, un CV avec un visage d'obèse a moins de probabilités de décrocher un entretien d'embauche qu'un autre. Les anglo-saxons ont accumulé bien d'autres travaux sur les discriminations, qu'elles soient liées à la petite taille, l'obésité ou la laideur physique et à leurs impacts sur le déroulement de carrière. Au travail, être grand et beau est un avantage, y compris en matière de salaire.

La beauté joue donc dans la sélection. Ce fait est encore renforcé dans nos sociétés de services où les relations publiques sont plus importantes que dans les sociétés industrielles. Certaines entreprises recrutent en tenant compte explicitement de l'esthétique. C'est le cas pour certaines tâches de représentation: hôtesse d'accueil, de l'air, steward, présentateur de télévision, etc. Mais dans de nombreux autres cas, le critère esthétique opère sans être explicite: un manager qui recrute sa secrétaire, un chef qui recrute dans son service, un salon de coiffure ou un magasin de vêtements – il est toujours mieux pour l'image de marque d'une entreprise que les salariés qui la représentent soient beaux. Même à l'intérieur des équipes, bien qu'il n'y ait pas d'enjeu de représentation, le phénomène joue *a priori*. Dans les relations sociales ordinaires entre collègues, il a été démontré par des sociologues que les personnes les plus belles attirent plus de sympathie de la part de leurs collègues. On recherche plus volontiers leur compagnie. Inversement, il y a une mise à l'écart des obèses, des laids ou des handicapés. La discrimination par la beauté qui existait déjà à l'école se poursuit au travail.

Elle se retrouve aussi dans la justice. Face aux juges, le «délit de sale gueule» joue un rôle et une mine patibulaire appelle plus de suspicion qu'un visage d'ange.

C'est incontestablement sur le marché de l'amour que la loi de la beauté est la plus implacable. Et la plus cruelle. En dépit de «l'amourement correct» qui voudrait que l'on aime une personne d'abord pour sa personnalité, sa générosité, son intelligence, son humour ..., la beauté reste le facteur prédominant dans l'attraction entre les êtres.

Sur ce point, le constat des sociologues rejoint celui de la psychologie évolutionniste et le constat courant que chacun peut faire. Les femmes accordent, il est vrai, un peu moins d'importance au physique dans leurs relations amoureuses. Mais, en général, une femme ne tombe amoureuse d'un homme plus laid et vieux que s'il a un statut social supérieur et une position prestigieuse. Il arrive certes parfois que la plus belle et charmante fille du lycée, du quartier, de la fac, s'entiche d'un sale type: laid, stupide et sans attraits apparents. Mais ces exceptions sont rares. Elles sont remarquables justement parce qu'exceptionnelles. De même, certains hommes préfèrent les femmes plus âgées, ou grosses, alors que l'âge et le poids constituent en général un handicap dans la séduction. Le marché de l'amour a ses lois. La beauté offre un précieux «capital de séduction» plus ou moins élevé. Ce capital est un facteur d'inégalités très fortes dans les relations humaines en général et les relations amoureuses en particulier. Injustice supplémentaire: ce capital est en partie héréditaire.

Bref, c'est triste à constater, à l'école, au travail, en amour, en amitié et dans les relations humaines en général, il vaut mieux être beau. Cela compte de façon significative dans le jugement porté sur nous. On comprend dans ces conditions que le maquillage, la musculation, les régimes amaigrissants, les produits «antiâge», antirides, la chirurgie esthétique, le Botox, bref tout ce que l'industrie de la beauté peut proposer, se portent bien. L'importance que l'on accorde aux apparences est tout sauf de la futilité. La beauté est un atout considérable dans les relations humaines.

*"On voit des biches qui remplacent  
Leurs beaux cerfs par des sangliers"  
(V. HUGO, La légende de la nonne)*

«*La séduction est de l'ordre du rituel. Le sexe et le désir de l'ordre du naturel*», a écrit le philosophe Jean BAUDRILLARD, pour qui la séduction représentait «*la maîtrise de l'ordre symbolique (Un ordre symbolique qui a engendré toute une panoplie d'artifices)*».

Quand "l'insu de son plein gré" devient simplement du "plein gré" voire de la manipulation: *"Quels talents essentiels le jeune gentilhomme doit-il acquérir pour apprendre à assumer la dignité de son rang et à mériter par lui-même cette supériorité sur ses concitoyens que ses ancêtres avaient gagnée par leur vertu? Est-ce par le savoir, par le travail, par l'endurance, ou par quelque autre qualité? Comme on observe tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait, il prend l'habitude de faire attention à chaque détail de son comportement ordinaire, et il s'attache à exécuter toutes ces petites tâches de la façon la plus parfaite et la plus stricte. Comme il sait à quel point on l'observe, et combien les gens sont disposés à approuver tous ses désirs, il agit, dans les circonstances les plus banales, avec la liberté et l'élévation qu'une telle pensée ne peut que lui inspirer. Son air, ses manières, son maintien, tout témoigne avec grâce et élégance du sentiment de sa supériorité, auquel ne pourront jamais prétendre ceux que la naissance a placés à un rang inférieur. Tels sont les talents qui lui sont utiles pour les soumettre plus facilement à son autorité et pour assujettir les inclinations des gens à son bon plaisir; et, à cet égard, il est rarement déçu"* (A. SMITH, *La théorie des sentiments moraux*, 1853).

## Corps et virilité:

La virilité n'est pas la masculinité: c'est un modèle normatif, unique, qui transcende les époques, de force, de courage, d'honneur, d'invincibilité voire d'honneur et de patriotisme. Elle suppose une rétention émotionnelle et donc un dressage du corps masculin: "faire" un homme, en ce sens, est plus difficile que faire une femme. C'est une conquête de s'arracher au corps féminin dont il est issu, d'où les "rites de passage". L'injonction à la puissance phallique est donc très opprimante, voire obsessionnelle chez les romains. Pour les grecs la virilité est d'abord une affaire d'hommes (homo-érotisme). Pour les chrétiens, ne pas "bander" est considéré comme une malédiction divine, une déchéance consécutive au péché, un abandon de Dieu (cf. le tribunal de l'impuissance au 17<sup>ème</sup> siècle). L'épreuve du "congrès" devait prouver la capacité à honorer sa femme, sous peine d'excommunication.

Alors que la femme "se subit" (écoulements menstruels non maîtrisés, vomissements, grossesses, ménopause ...), un homme viril se construit (on ne naît pas homme ...), se maîtrise, se gouverne mais la difficulté vient du pénis, devenu un phallus, symbole du pouvoir, de la supériorité et la défaillance est considérée comme une blessure narcissique, une indignité honteuse. Ne pas oublier que "testicules" a pour étymologie *testis*: signes, témoignage ("tesmoings" de sa virilité).

Ne pas correspondre au canon viril entraîne désapprobation, discrimination, discrédit car les hommes sont prisonniers de stéréotypes très anciens, d'une idéologie viriliste: appétit de la conquête, force, mépris de l'effémination et surtout capacité à se maîtriser (ne pas bailler, ne pas éternuer chez les romains), à maîtriser ses sécrétions. Or il existe d'autres types, d'autres attributs ou marqueurs de masculinité.

De ce fait, la virilité (dont il n'existe pas d'équivalent féminin ...) est une définition limitée, partielle et partiale de la masculinité. Se vêtir autrement par exemple (la femme a adopté tous les styles vestimentaires), oublier le symbole phallique de la cravate ...

## Émotions:

C. DARWIN, en 1872, écrit *L'expression des émotions chez l'homme et chez les animaux* ; ledit volume décrit les origines biologiques et innées de la communication non-verbale. L'importance de ce travail de Darwin a été capitale, puisqu'il a stimulé la recherche concernant la communication non-verbale, visant à comprendre certains comportements sociaux. DE BONIS et NAHAS (1998) expliquent que la thèse darwinienne confirme assez bien le fait que l'expression de colère ou de peur est plus vite reconnue que les émotions positives. En effet, une détection précoce de ce type de stimulus incite à la fuite ou au retrait, un avantage loin d'être négligeable pour l'individu et son espèce.

Selon la perspective biologique, les expressions non-verbales des émotions seraient plutôt d'origine innée; elles seraient donc communes pour les différentes cultures et aussi, dans une certaine mesure, communes pour les différentes espèces. Ces théories sont basées sur la recherche transculturelle concernant les expressions des émotions des enfants et les recherches sur les primates. Plusieurs comportements sociaux des primates sont très similaires à ceux des êtres humains: attirance sexuelle, agressivité ... LABARRE (1947) souligne qu'il n'y a pas de langage naturel de l'émotion et que la gestualité est spécifique à chaque culture et se présente donc arbitraire.

EKMAN (1980) aurait ainsi démontré l'existence de six émotions de base (bonheur, tristesse, colère, dégoût, peur et surprise) qui semblent être identiques chez les membres de cultures éloignées, ce qui semble confirmer que l'expression faciale des émotions est innée chez les individus même si peuvent intervenir, selon les cultures, certaines modifications. Les manifestations sont universelles (ex: enfants aveugles qui expriment les mêmes types d'émotion que les enfants voyants même s'ils ne les ont pas vues). Ce n'est pas le cas, en revanche, des gestes et postures, qui peuvent s'opposer selon les cultures, voire être absents.

Il serait trop simple cependant d'associer verbal/non-verbal à conscient/inconscient, intentionnel/non-intentionnel, conventionnel/non-conventionnel ou à motivé/arbitraire.

Dans le domaine émotionnel en particulier, il est difficile de dissocier verbal et non-verbal. La supposée information véhiculée par cette dernière expression n'est en effet signifiante qu'en fonction de la sensibilité des interactants: toute information, qu'elle soit visuelle, auditive, olfactive, tactile ou chronémique pourra être considérée différemment par chacun d'eux, d'autant plus que les indices sont syncrétiques, difficilement décomposables en unités logiques et ne prennent leur valeur qu'à l'occasion d'une situation donnée (après avoir épuisé toute autre grille de lecture, ce qui suppose observation et mémoire).

D'autre part, tout type d'information de cet ordre est multimodal: vocal (perception des phonèmes par l'ouïe mais aussi par la peau de vibrations sonores), visuel (mimiques, postures, rougeurs ou sudations, blancheur ...), spatio-temporel (tempo, silences, gestualité, rythmicité ...), sonore (hésitations, répétitions, intonations ...).

Ainsi se posera la question de savoir si la perception d'une émotion relève de moi, de l'autre ou de la situation?

À noter la critique de S. MOSCOVICI (1967), cité par RIMÉ (1992): *«Contrairement à certaines opinions, et en dépit de leur fonction comme indicateurs de perception, les signaux qui véhiculent l'émotion ou la signification non-verbale n'ont aucun rôle décisif dans la transmission de l'information. Leur valeur expressive considérable ne justifie pas qu'on leur attribue le statut de langages autonomes»*.

Une autre objection qui incite à la prudence est fourni par P. WATZLAWICK, en termes de "paradoxe pragmatique", quant à la contradiction entre le comportement socialement admis et l'émotion personnelle. Il s'agit d'un extrait tiré de *"Les Plaisirs et les Jours"*: Alexis, treize ans, se prépare à rendre visite à son oncle qui va mourir d'une maladie incurable. Suit le dialogue entre Alexis et son précepteur:

... Au moment de parler, il devint tout rouge:

-M. LEGRAND, vaut-il mieux que mon oncle croie ou ne croie pas que je sais qu'il doit mourir?

-Qu'il ne le croie pas, Alexis!

-Mais s'il m'en parle?

-Il ne vous en parlera pas.

-Il ne m'en parlera pas? Dit Alexis étonné, car c'était la seule alternative qu'il n'eût pas prévue, chaque fois qu'il commençait à imaginer sa visite à son oncle, il l'entendait lui parler de la mort avec la douceur d'un prêtre.

-Mais, enfin, s'il m'en parle?

-Vous direz qu'il se trompe.

-Et si je pleure?

-Vous avez trop pleuré ce matin, vous ne pleurerez pas chez lui.

-Je ne pleurerai pas! S'écria Alexis avec désespoir, mais il croira que je n'ai pas de chagrin, que je ne l'aime pas ... mon petit oncle!

Et l se mit à fondre en larmes.

Si Alexis, par inquiétude cache ses sentiments d'inquiétude, il peut, pense-t-il, passer pour indifférent et, par suite, dépourvu d'affection (cf. *L'étranger*).

**C'est là l'essence même de la double contrainte** (Sois spontané! Je veux que tu me domines ... Permettre l'autonomie ...).

## Empathie:

Dans une récente étude sur le geste communicatif, Jacques COSNIER et Jocelyne VAYSSE notent, après d'autres, le caractère mimétique et empathique de la gestualité dans l'échange conversationnel. Mais ils ne se contentent pas de le signaler (DARWIN l'avait déjà fait dès 1872). Ils proposent de considérer cette mimésis comme une construction vivante de l'échange; le concept d' "échoisation" rend partiellement compte de ce phénomène: il s'agit de la synchronisation mimétique qui permet l'identification à l'autre corps et qui fonde la possibilité et la continuité de l'échange. Pour cela, chacun des partenaires est supposé intérioriser et s'approprier les états intérieurs exprimés par autrui, et, pour les comprendre, en reproduire au moins partiellement les sensations motrices associées.

Jacques COSNIER évoque à ce propos le concept d'*analyseur corporel* issu de la psychologie cognitive, et qui a été élaboré pour expliquer pourquoi la compréhension des messages oraux était facilitée par une sorte de sub-vocalisation, voire par une simple modification synchrone des muscles vocaux de l'auditeur. Ce qui est ainsi saisi, bien sûr, est plutôt un "climat", un "halo thymique", une atmosphère émotionnelle.

L'imitation (reproduction d'expressions faciales, adoption de postures identiques, accommodations langagières) faciliterait l'interprétation des affects de l'autre et serait donc à l'origine de l'empathie: "*Le corps fait écho à celui du partenaire, s'identifiant globalement à lui*"... permettant donc d'induire en lui un état affectif apparenté à celui du partenaire" (J. COSNIER, 1998).

## PROUST et le corps:

*La Prisonnière* offre un exemple emblématique du fonctionnement de *l'enveloppe projetée*. L'épisode est celui d'un retour en voiture avec Albertine, où le pouvoir homogénéisant de l'enveloppe sensorielle est parfaitement explicite:

*Mais Albertine n'avait pas été pour moi, pendant notre promenade, comme avait été jadis Rachel, une vaine poussière de chair et d'étoffe. L'imagination de mes yeux, de mes lèvres, de mes mains, avait, à BALBEC, si solidement construit, si tendrement poli son corps que maintenant, dans cette voiture, pour toucher ce corps, pour le contenir, je n'avais pas besoin de me serrer contre Albertine, ni même de la voir, il me suffisait de l'entendre, et, si elle se taisait, de la savoir auprès de moi; mes sens tressés ensemble l'enveloppaient tout entière... (La Prisonnière, pp. 175-176)*

Entre *la vaine poussière de chair et d'étoffe* et *Albertine tout entière*, le "tressage" des sens (saisie "connectante") a fait son œuvre, en formant une enveloppe cœnesthésique, un Soi-enveloppe, puisqu'il a, en se substituant à la fois à chacun et à l'ensemble des ordres sensoriels, donné naissance à l'*eidos* (l'idée) d'une présence: *il me suffisait de la savoir auprès de moi* dit assez que cette *présence éidétique* ne doit plus rien aux sensations de contact. Il est clair que le corps qui est ainsi enveloppé n'est pourtant pas celui du narrateur, mais bien celui de l'Autre: il faut supposer ici un *débrayage* du Soi-enveloppe, une projection sur autrui, qui permet de faire, à partir des sensations que procure une chair autre, des contenus de pensée ou d'affect; en même temps qu'il est homogénéisé dans une esthésie, le corps autre est donc intériorisé sous forme de contenus sémiotiques; et ce sont ces contenus devenus miens, qu'Ego peut "toucher", "contenir" sans aucun contact sensoriel. Ce débrayage, PROUST l'appelle *l'imagination de mes yeux, de mes lèvres, de mes mains*.

## FREUD et le corps:

« Il est à nouveau nécessaire d'insister sur le **caractère inconscient de presque toute communication**. Nous ignorons à peu près tout des processus par lesquels nous fabriquons nos messages, et des processus par lesquels nous comprenons les messages des autres et y répondons» (G. BATESON).

En ce qui concerne les erreurs autres que celles de langage (lapsus) mais davantage liées à des actions motrices, FREUD distingue les cas où l'effet manqué semble constituer l'élément essentiel; ce sont, pour ainsi dire, des cas de non-conformité à l'intention, donc des cas de *méprises*; dans le second groupe, il range les cas où l'action tout entière apparaît absurde, semble ne répondre à aucun but, *actions symptomatiques et accidentelles*.

L'observation suivante de Mme Lou ANDRÉAS-SALOMÉ montre fort bien qu'une «maladresse» tenace peut fort habilement servir des intentions inavouées: «A l'époque où le lait avait commencé à être une denrée rare et précieuse, il m'est arrivé, à mon grand effroi et à ma grande contrariété, de le laisser déborder, chaque fois que je le faisais bouillir. J'avais essayé de lutter contre ce fâcheux accident, mais ce fut en vain, bien que je ne sois généralement pas distraite et inattentive dans les circonstances ordinaires de la vie. Si encore cet accident avait commencé à se produire après la mort de mon beau terrier blanc que j'adorais (et qui s'appelait « Ami » – « Droujok » en russe -, nom qu'il méritait mieux que tant d'hommes)! Mais non, c'est précisément depuis sa mort que j'ai cessé de laisser le lait déborder. Ma première idée fut la suivante: «Le lait ne déborde plus; tant mieux, car ce qui s'en répandrait par terre ou sur la cuisinière ne trouverait plus maintenant aucun emploi». Et en même temps je voyais mon «Ami», assis devant moi, tout yeux et oreilles, observant avec la plus grave attention toute la procédure, la tête penchée un peu obliquement et remuant le bout de sa queue, dans l'attente certaine du magnifique malheur qui allait se produire. Tout devint alors clair pour moi, et ceci entre autres: je l'avais aimé encore plus que je ne croyais».

Le fait de laisser tomber, de renverser, de détruire les objets semble souvent être utilisé comme l'expression de suites d'idées conscientes: c'est ce dont on peut quelquefois s'assurer à l'aide de l'analyse, mais plus souvent en tenant compte des interprétations populaires, superstitieuses ou moqueuses qui s'y rattachent. On sait les interprétations qui se rattachent au renversement d'une salière, d'un verre rempli de vin, à la chute d'un couteau dont la pointe vient se ficher dans le parquet, etc. Ces interprétations superstitieuses méritent cependant d'être prises en considération et un acte maladroit ne possède pas dans tous les cas la même signification, mais sert, selon les circonstances, à exprimer telle ou telle intention.

Tomber, faire un faux pas, glisser – autant d'accidents qui ne résultent pas toujours d'un fonctionnement momentanément et accidentellement défectueux de nos organes moteurs! Le double sens que le langage attribue à ces expressions montre d'ailleurs quelles sont les idées dissimulées que ces troubles de l'équilibre du corps sont susceptibles de révéler.

Plus que tout autre domaine, celui de l'activité sexuelle nous fournit des preuves certaines du caractère intentionnel de nos actes accidentels. C'est qu'en effet dans ce dernier domaine la limite qui, dans les autres, peut exister entre ce qui est intentionnel et ce qui est accidentel, s'efface complètement.

Ces actes dans lesquels sont reconnus la réalisation d'une intention inconsciente, se présentent comme des formes troublées d'autres actes intentionnels et se dissimulent sous le masque de la maladresse, contrairement aux actes accidentels qui se distinguent des méprises que par le fait qu'ils ne recherchent pas l'appui d'une intention consciente et n'ont pas besoin d'un prétexte. Ces actes méritent plutôt le nom de *symptomatiques*.

Ils expriment quelque chose que l'auteur de l'acte lui-même ne soupçonne pas et qu'il a généralement l'intention de garder pour lui, au lieu d'en faire part aux autres: habitude de jouer avec son alliance, de se tirer la barbe, griffonnage avec le crayon qu'on tient entre les doigts, pétrissage de mie de pain et autres substances; habitude de faire sonner la monnaie dans la poche, de tirer sur ses habits, etc.

*"Les paranoïaques présentent dans leur attitude ce trait frappant et généralement connu, qu'ils attachent la plus grande importance aux détails les plus insignifiants, échappant généralement aux hommes normaux, qu'ils observent dans la conduite des autres; ils interprètent ces détails et en tirent des conclusions d'une vaste portée. Le dernier paranoïaque que j'ai vu, par exemple, a conclu à l'existence d'un complot dans son entourage, car lors de son départ de la gare des gens ont fait un certain mouvement de la main. Un autre a noté la manière dont les gens marchent dans la rue, font des moulinets avec leur canne ..." (FREUD).*

Si l'on transpose le cadre de référence, pour passer de l'intrapsychique à l'intrapersonnel, la description que FREUD fait du "Ça" devient pratiquement une définition de la communication analogique: *"Les processus qui se déroulent dans le "Ça" n'obéissent pas aux lois logiques de la pensée; pour eux, le principe de contradiction est nul"*. Les larmes peuvent exprimer le chagrin ou la joie, le poing serré peut signifier agressivité ou embarras, un sourire peut traduire la sympathie ou le mépris, la réserve un manque de tact ou de l'indifférence ... La communication analogique ne possède pas de discriminants indiquant, en face de deux sens contradictoires, lequel il faut comprendre; elle n'a pas non plus d'indices permettant de distinguer le passé, le présent ou l'avenir (P. WATZLAWICK).

#### **MAUSS et le corps:**

*"Je crois pouvoir reconnaître aussi une jeune fille qui a été élevée au couvent. Elle marche, généralement, les poings fermés. Et je me souviens encore de mon professeur de troisième m'interpellant: «Espèce d'animal, tu vas tout le temps tes grandes mains ouvertes!» ... il y a des positions de la main, au repos, convenables ou inconvenantes. Ainsi vous pouvez deviner avec sûreté, si un enfant se tient à table les coudes au corps et, quand il ne mange pas, les mains aux genoux, que c'est un Anglais. Un jeune Français ne sait plus se tenir: il a les coudes en éventail: il les abat sur la table, et ainsi de suite (Techniques du corps).*

Le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'homme. Ou plus exactement, sans parler d'instrument, le premier et le plus naturel objet technique, et en même temps moyen technique, de l'homme, c'est son corps.

Cette adaptation constante à un but physique, mécanique, chimique (par exemple quand nous buvons) est poursuivie dans une série d'actes montés, et montés chez l'individu non pas simplement par lui-même, mais par toute son éducation, par toute la société dont il fait partie, à la place qu'il y occupe.

## SARTRE et le corps: L'être et le néant (1943)

*"Considérons ce garçon de café. Il a le geste vif et appuyé, un peu trop précis, un peu trop rapide, il vient vers les consommateurs d'un pas un peu trop vif, il s'incline avec un peu trop d'empressement, sa voix, ses yeux expriment un intérêt un peu trop plein de sollicitude pour la commande du client, enfin le voilà qui revient, en essayant d'imiter dans sa démarche la rigueur inflexible d'on ne sait quel automate tout en portant son plateau avec une sorte de témérité de funambule, en le mettant dans un équilibre perpétuellement instable et perpétuellement rompu, qu'il rétablit perpétuellement d'un mouvement léger du bras et de la main. Toute sa conduite nous semble un jeu. Il s'applique à enchaîner ses mouvements comme s'ils étaient des mécanismes se commandant les uns les autres, sa mimique et sa voix même semblent des mécanismes; il se donne la prestesse et la rapidité impitoyable des choses. Il joue, il s'amuse.*

*Mais à quoi donc joue-t-il? Il ne faut pas l'observer longtemps pour s'en rendre compte: il joue à être garçon de café. Il n'y a rien là qui puisse nous surprendre: le jeu est une sorte de repérage et d'investigation. L'enfant joue avec son corps pour l'explorer, pour en dresser l'inventaire; le garçon de café joue avec sa condition pour la réaliser. Cette obligation ne diffère pas de celle qui s'impose à tous les commerçants: leur condition est toute de cérémonie, le public réclame d'eux qu'ils la réalisent comme une cérémonie, il y a la danse de l'épicier, du tailleur, du commissaire-priseur, par quoi ils s'efforcent de persuader à leur clientèle qu'ils ne sont rien d'autre qu'un épicier, qu'un commissaire-priseur, qu'un tailleur. Un épicier qui rêve est offensant pour l'acheteur, parce qu'il n'est plus tout à fait un épicier. La politesse exige qu'il se contienne dans sa fonction d'épicier, comme le soldat au garde-à-vous se fait chose-soldat avec un regard direct mais qui ne voit point, qui n'est plus fait pour voir, puisque c'est le règlement et non l'intérêt du moment qui détermine le point qu'il doit fixer (le regard «fixé à dix pas»).*

*Voilà bien des précautions pour emprisonner l'homme dans ce qu'il est. Comme si nous vivions dans la crainte perpétuelle qu'il n'y échappe, qu'il ne déborde et n'élude tout à coup sa condition. Mais c'est que, parallèlement, du dedans le garçon de café ne peut être immédiatement garçon de café, au sens où cet encrier est encrier, où le, verre est verre. Ce n'est point qu'il ne puisse former des jugements réflexifs ou des concepts sur sa condition. Il sait bien ce qu'elle «signifie»: l'obligation de se lever à cinq heures, de balayer le sol du débit, avant l'ouverture des salles, de mettre le percolateur en train, etc. Il connaît les droits qu'elle comporte: le droit au pourboire, les droits syndicaux, etc. Mais tous ces concepts, tous ces jugements renvoient au transcendant. Il s'agit de possibilités abstraites, de droits et de devoirs conférés à un «sujet de droit». Et c'est précisément ce sujet que j'ai à être et que je ne suis point. Ce n'est pas que je ne veuille pas l'être ni qu'il soit un autre. Mais plutôt il n'y a pas de commune mesure entre son être et le mien. Il est une «représentation» pour les autres et pour moi-même, cela signifie que je ne puis l'être qu'en représentation.*

*Mais précisément si je me le représente, je ne le suis point, j'en suis séparé, comme l'objet du sujet, séparé par rien, mais ce rien m'isole de lui, je ne puis l'être, je ne puis que jouer à l'être, c'est-à-dire m'imaginer que je le suis. Et, par là même, je l'affecte de néant. J'ai beau accomplir les fonctions de garçon de café, je ne puis l'être que sur le mode neutralisé, comme l'acteur est Hamlet, en faisant mécaniquement les gestes typiques de mon état et en me visant comme garçon de café imaginaire à travers ces gestes pris comme «analogon» (autre moi-même). Ce que je tente de réaliser, c'est un être-en-soi du garçon de café, comme s'il n'était pas justement en mon pouvoir de conférer leur valeur et leur urgence à mes devoirs d'état, comme s'il n'était pas de mon libre choix de me lever chaque matin à cinq heures ou de rester au lit quitte à me faire renvoyer. Comme si, du fait même que je soutiens ce rôle à l'existence, je ne le transcendais par de toute part, je ne me constituais pas comme un au-delà de ma condition.*

*Pourtant il ne fait pas de doute que je suis en un sens garçon de café - sinon ne pourrais-je m'appeler aussi bien diplomate ou journaliste? Mais si je le suis, ce ne peut être sur le mode de l'être-en-soi. Je suis sur le mode d'être ce que je ne suis pas. Il ne s'agit pas seulement des conditions sociales, d'ailleurs; je ne suis jamais aucune de mes attitudes, aucune de mes conduites. Le beau parleur est celui qui joue à parler, parce qu'il ne peut être parlant: l'élève attentif qui veut être attentif, l'œil rivé sur le maître, les oreilles grandes ouvertes, s'épuise à ce point à jouer l'attentif qu'il finit par ne plus rien écouter. Perpétuellement absent à mon corps, à mes actes, je suis en dépit de moi-même cette «divine absence» dont parle VALÉRY. Je ne puis dire ni que je suis ici ni que je n'y suis pas, au sens où l'on dit «cette boîte d'allumettes est sur la table»: ce serait confondre mon «être-dans-le-monde» avec un «être-au-milieu-du-monde». Ni que je suis debout, ni que je suis assis: ce serait confondre mon corps avec la totalité idiosyncrasique dont il n'est qu'une des structures. De toute part j'échappe à l'être et pourtant je suis".*

### **GOFFMAN et *La mise en scène de la vie quotidienne* (1973):**

À partir du langage du théâtre (acteurs et publics, routines et rôles, représentations réussies ou ratées, répliques, décors et coulisses, nécessités dramaturgiques ...), GOFFMAN dégage deux dimensions fondamentales dans la personnalité individuelle:

- **Le personnage** ou plus exactement le "moi-personnage" censé habiter le corps de son possesseur ou plus précisément la partie supérieure de son corps. Alors que le moi, est souvent envisagé comme une image habituellement honorable et digne que l'individu essaie d'amener les autres à se faire de lui, ce moi n'émane pas de son possesseur mais de la totalité du spectacle de son activité, puisqu'il est produit par le caractère circonstanciel des événements qui permet aux spectateurs d'interpréter la situation. Cette attribution du moi à un personnage représenté est donc le *produit* et non la *cause* d'un spectacle. Ce moi n'est donc pas une réalité organique ayant une localisation précise et dont le destin serait essentiellement de naître, d'évoluer et de mourir. Les moyens de produire et d'entretenir un moi ne résident donc pas à l'intérieur d'un support mais sont souvent fournis par les organisations sociales. Il faut alors distinguer une région postérieure dotée d'instruments propres à apprêter extérieurement le corps, d'une région antérieure, avec ses accessoires permanents et qui permettent l'émergence de ce moi du personnage représenté (en particulier le public dont l'activité interprétative est indispensable à cette émergence). On aboutit, dans le meilleur des cas, à un sentiment de réalité et le moi substantiel prêté à chaque personnage représenté semble émaner intrinsèquement de l'acteur.
- **L'acteur**: il détient l'aptitude à apprendre et l'exerce dans l'apprentissage d'un rôle. Il rêve de représentations triomphales ou, au contraire, qu'il se débat contre des événements qui le discréditent et éprouve le besoin grégaire d'avoir des équipiers et un public. Ces attributs de l'individu comme acteur sont psychobiologiques par nature et ne peuvent être simplement considérés comme la description d'effets engendrés par des représentations déterminées.

### **Pour en finir avec le "décodage du non-verbal": la synergologie**

*"Le corps dit tout haut ce que l'esprit pense tout bas [...]. Le synergologue devient, le temps de la lecture des gestes de l'autre, le devin dont parlent les légendes. Derrière son regard d'analysant et derrière ses paroles qui «disent» ce qu'est l'autre, son discours a l'air si magique qu'il a l'air incroyable. En réalité cela s'explique très bien pour qui a pris conscience de certaines vérités".*

Philippe TURCHET, *La synergologie*.



Où sont placés : celui-qui-sait-tout, le bavard, le roupilleur, le timide, le bagarreur, le rusé, le grand seigneur, le sage, celui-qui-est-contre?

### Le regard

Pas juste un regard de convention!

JE M'INTÉRESSE À TOI

TU COMPRENDS CE QUE JE TE DIS ?

### La Posture

- Corps stable
- respiration ventrale
- Pieds légèrement écartés.

### Les 4x20

20 CM DU VISAGE

20 PREMIÈRES SECONDES

20 PREMIERS MOTS!

### Entrée en scène

JE SUBIS

20 PREMIERS PAS

GESTES OUVERTS ET QUI INVITENT À L'ÉCHANGE

### La distance

TROP PRES

TROP LOIN

SE POSITIONNER DE MANIÈRE À CE QUE LE GROUPE TIENNE DANS UN ANGLE DE 90°.

ÉNERGIE... "DANS LES FESSES!"

POIDS EN ARRIÈRE

ÊTRE DANS UNE POSTURE PROFESSIONNELLE POUR COMMENCER

F.D.

La «similiscience de la communication non-verbale», véritable caricature théorique, a acquis une visibilité éditoriale réelle, et elle rencontre un écho favorable dans certains milieux professionnels (formation continue, recrutement, média-training, coaching, management ...). Elle avoue même vouloir entrer à l'université, où il lui arrive d'être lue et discutée par des étudiants faisant un usage peu précautionneux de l'encyclopédie participative.

Pour les tenants de ces savoirs triviaux (synergologie, morpho-gestuelle, morphopsychologie, Pré-dom, grammaire psycho-gestuelle ...) serons-nous tous demain coupables du «délit de sale geste», qui verra le pouce des recruteurs et des évaluateurs se baisser, parce que nous aurons eu le malheur de croiser les bras ou de regarder par la fenêtre?

Ces simili-savoirs s'inscrivent dans une lignée fort ancienne. La physiognomonie (J.-K. LAVATER au 18<sup>ème</sup> siècle puis C. LOMBROSO, fondateur de l'anthropologie criminelle), la phrénologie (F.-J. GALL au 18<sup>ème</sup> siècle: *Art de reconnaître les instincts, les penchants, les talents et les dispositions morales et intellectuelles des hommes et des animaux par la configuration de leur cerveau et de leur tête*) et la craniologie (P. BROCA au 19<sup>ème</sup> siècle) poursuivaient déjà les mêmes objectifs que leurs avatars contemporains: «lire dans autrui», afin de percer au jour la personnalité et les sentiments des individus qui nous font face.

En guise de conseils « pour mieux se comporter devant autrui », il est expliqué à longueur de pages et de stages quels sont les gestes, mots et comportements à prescrire et à proscrire. Les cadres supérieurs sont de plus en plus nombreux à se conformer à ces diktats, *via* les séances de média-training et autre coaching relationnel imposées comme de nouveaux rites de passage par le management pour accéder au statut de «décideur». «Comment se tenir comme il faut», expliquaient les manuels de savoir-vivre; comment «se comporter efficacement», surenchérissement désormais les «gourous de la relation», en une impitoyable et fallacieuse entreprise de «dressage des corps»; comme si la réussite d'une négociation ou d'un entretien se réduisait à leur seule dimension comportementale et gestuelle. On initie ainsi le stagiaire à reconnaître «les gestes ouverts et les gestes fermés, les gestes parasites, la synchronisation, le regard, les mimiques». On continue avec la normalisation des comportements professionnels: les postures à adopter, les attitudes à éviter, les micro-comportements, les vêtements comme codes de communication», et, cœur du sujet, « le décodage des attitudes les plus courantes: les postures debout, assises, de face à face, la gestuelle des mains, les poignées de mains». S'ensuivent bien sûr «les attitudes agressives et les attitudes fuyantes». Et surtout, acmé du cours, «les attitudes de prise de pouvoir et la prise d'espace, ou comment conquérir le territoire de l'autre». Les masques tombent, quant aux finalités de tous ces «outils de communication». En tout cas, cela révèle l'inquiétante pénétration dans la sphère entrepreneuriale de techniques relationnelles guerrières, totalement inefficaces sur le fond, mais révélatrices de l'entrée dans une nouvelle ère des rapports humains, passés à la « moulinette libérale».

Et que dire "des codes de la séduction", «des gestes qui séduisent», etc. Les relations amoureuses, qui fascinent, intriguent et intimident, sont devenues le terrain d'expérimentation des gourous de la relation. Et pour cause, elles ont tellement d'enjeu pour tous ceux qui «voudraient être mieux», «plus à l'aise» dans leurs rapports de séduction.

De telles pratiques s'appuient en fait sur l'illusion behavioriste qui voudrait que notre communication soit une simple collection de comportements objectivement observables.

On a vu en effet se multiplier des problématiques de la communication non-verbale. Il s'agit alors souvent de concevoir la dimension silencieuse des gestes, le discours muet des postures, le discret langage des figures et des mimiques à partir de pré-supposés éthologiques qui rapprochent l'observation des conduites humaines de celle du comportement animal, dans la voie jadis ouverte par DARWIN.

On recherche ainsi une «clé des gestes» qui conduit invariablement à l'idée d'une «nature» des comportements corporels, là où Marcel MAUSS avait su déceler le caractère historique et social des constructions gestuelles. Des perspectives anthropologiques en quête d'un codage universel de l'émotion dégénèrent alors en protocoles d'observation voulant traquer à fleur de peau des indices de vérité ou de mensonge (Ainsi la dérive des travaux de P. EKMAN, d'une discussion post-darwinienne sur l'universalité de l'expression des émotions à des manuels pratiques de «démasquage» destinés à dévoiler les mensonges).

### Critiques:

- Adopter une posture schizoïde, qui fait être dans la relation et «au-dessus d'elle pour l'analyser», il n'est pas sûr que l'écoute et l'empathie soient vraiment de la partie.

*"Le «sujet supposé savoir» (terme qu'employait LACAN) décrit la position du psychanalyste, celui qui se tait, à qui l'on parle, et qui est censé savoir ce qui nous anime. Et c'est une promesse, faite par tous ces «bonimenteurs», que de nous permettre d'occuper la place de celui qui est supposé savoir. Bien sûr il y a un fantasme de maîtrise de la relation, mais qui a pour effet de produire chez celui qui y croit une incapacité à entrer vraiment en communication avec l'autre. Car il est censé «être plus fort» s'il est en dehors de l'interaction. Et c'est là le côté tragique de cette promesse: c'est complètement aliénant. Si on reste en dehors de l'échange pour regarder depuis l'extérieur ce que l'interlocuteur fait, eh bien on est dans un espace qui est autre que celui qui constitue le vrai espace de la communication, celui de l'interaction. On croit être dans une toute-puissance, car on domine potentiellement l'autre, en sachant prétendument mieux que lui ce qu'il pense. Et en réalité, on se dépossède de la possibilité d'être en interaction. On se met en fait dans un état de faiblesse qui est dédoublé par l'illusion de sa toute-puissance" (Yves JEANNERET).*

- Aucune distinction n'est posée entre signes volontaires, conventionnels, déictiques (qui servent à situer en termes de lieu, de temps ...), indiciels; il n'y a aucune prise en compte du contexte ni des statuts respectifs des interlocuteurs, et aucun lien dynamique n'est établi entre la parole et la posture, entre la pensée, son expression orale et la manière de l'accompagner par le geste: la gestualité a essentiellement deux fonctions dans les situations de face-à-face: de dynamogénie énonciative, et d'échoïsation empathique (J. COSNIER, 2008); elle aide à accompagner ce que disent les mots, et elle accorde de l'attention à autrui.

Il s'agit d'une profonde chausse-trappe méthodologique que de focaliser son attention sur une seule personne, sans prendre en compte «d'où elle parle», à qui, et dans quel contexte (Contexte formel ou informel, présence de personnes témoins de l'interaction ou tête-à-tête, degré d'intimité et rapport hiérarchique entre les protagonistes, comme autant d'éléments qui induisent nécessairement des manières d'être, de se tenir et de s'exprimer totalement différentes, selon la perception que les individus ont de la situation et la représentation qu'ils se font d'autrui). Car ce sont précisément les statuts et les rapports (hiérarchiques ...), ainsi que le contexte de la relation, qui donnent une tonalité à ce qui se dit, lui donnant finalement son sens: "[...] un individu ne communique pas; il prend part à une communication ou il en devient un élément. Il peut bouger, faire du bruit [...] mais il ne communique pas. Il peut entendre, sentir, goûter et toucher, mais il ne communique pas. En d'autres termes, il n'est pas auteur de la communication, il y participe (WATZLAWICK et al., 1972).

Cette pratique consiste à "codifier" des gestes qui ne sont pas pur mouvement naturel, pur instinct: *"l'individuel et le social s'y mêlent inextricablement. Néanmoins, nous y sommes extrêmement sensibles et réagissons comme d'après un code secret et compliqué, connu de personne et entendu par tous. Ce code ne se rattache pas à l'organique. Au contraire, il est aussi artificiel, aussi redevable de la tradition sociale que la religion, le langage et la technique industrielle" (E. SAPIR, Anthropologie, éd. De Minuit, 1967).*

- Une sémiologie du corps comme système signifiant est-elle tout simplement possible en l'absence d'une sémiologie historique? Le déchiffrement du corps à partir de ses signes manifestes qu'effectue un devin ou un médecin antique, un physiognomoniste de l'âge classique, un naturaliste moderne, un psychanalyste, n'est en rien le même, bien qu'il puisse présenter des analogies très générales. Une histoire du visage le souligne: les marques gravées sur la physionomie que relève Jérôme CARDAN vers le milieu du XVIème siècle, les figures des passions que peint Charles LE BRUN un peu plus d'un siècle plus tard, le vif mouvement des sentiments que veut saisir LAVATER dans les années 1780, le réflexe des émotions qu'observe DARWIN vers la fin du XIXème siècle, et plus tard les symptômes d'un langage inconscient que FREUD écoute sur le corps, ne sont pas des signes de même nature, ne permettent pas le même type d'interprétation. Ils ne supposent ni la même position pour qui les observe, ni la même identité de qui les produit.

- La CNV est considérée comme un mode analogique de communication. En ce sens, elle se distingue du mode digital qui possède une syntaxe logique complexe et commode mais manque d'une sémantique appropriée à la relation. Le langage analogique, en revanche, possède bien la sémantique mais non la syntaxe appropriée à une définition non-équivoque de la nature des relations. La synergologie amalgame les deux modes en traitant la CNV avec tous les critères propres au mode digital.

- Cette CNV s'appuie sur la capacité de l'être humain à la "méta-représentation", à savoir une capacité explicative, voire prédictive des comportements de l'autre, mu par des désirs, des états mentaux, des craintes ... Dans un but de coopérer avec autrui, de s'en protéger, de le défendre ... au-delà de simples mouvements de corps. Il s'agit de communication "inférentielle". La communication "inférentielle" suppose au moins une transmission de contenus et donc qu'un des interlocuteurs (l'émetteur) sait que l'autre est en attente de cette transmission, du moins à ses yeux. Ce qui signifie que l'information dépendra de la bienveillance ou de la malveillance de l'émetteur pour le récepteur: "recraché avec dégoût un fruit", au regard de l'autre peut signifier vouloir le protéger ou, au contraire, garder les fruits pour soi, en jouant le dégoût. Il s'agit d'une suite infinie, dans la mesure où le récepteur peut savoir que l'émetteur se sait observé par lui ...

**Ainsi, loin des approches inscrivant les relations dans leur dimension dynamique globale, la synergologie propose un modèle de la communication interpersonnelle déterministe et mécaniste, ainsi qu'une vision de la personne schizophrénique, et ce, quoi qu'elle en dise à «titre préventif». L'homme serait ainsi réduit à des logiques binaires et béates, s'ouvrant et se fermant, étant actif puis passif, en retrait puis pris dans un élan. Cet éthologisme exprime un antihumanisme radical, au sens épistémologique et non moral, un antihumanisme doublé d'une haine profonde de toute approche sociologique des relations. En tout cas, cette vision de la communication non-verbale est porteuse d'une incroyable régression, ramenant celle-ci à un «stade relationnel pré-copernicien».**

Quelques perles synergologiques (sans sources ni expérimentations ...):

«Les gens abattus ou qui se sont fermés à l'autre voient petit à petit l'œil gauche devenir plus petit sur le visage»;

« En synergologie, il convient toujours d'observer les parties du corps dont chacun a le sentiment que personne ne les regarde pendant une discussion, parce qu'oubliées. Elles s'oublient [...] et parlent»;

«Ne nous fions pas seulement au croisement de bras qui sont souvent d'ailleurs des croisements appris. Regardons au-delà du croisement de bras s'exprimer l'individualité dans la main»;

"[...] mais il suffit que l'être humain s'asseye pour que le grand voyageur se mue en un être de réflexion, oublieux de son corps. Ses mains attentives circonviennent alors l'espace du cerveau en se posant sur de multiples endroits du visage ou du haut du corps. Suivons le chemin parcouru par les mains, elles racontent l'histoire de l'homme";

"[...] la gestuelle des femmes est-elle différente de celle des hommes? Il y a quelques petites différences. Elles ouvrent davantage les malléoles, la partie qui se trouve au-dessus du pied. Et les femmes ont plus tendance à ouvrir les poignets. Elles introduisent une souplesse de geste qui est aussi une souplesse d'esprit";

"Lorsque l'homme se micro-démange les sourcils dans le sens extérieur, nez vers temple, c'est comme s'il ouvrait un tiroir pour y chercher des documents";

«Le pouce levé, l'être humain est acteur. Actif, il est positif. Pouce levé appuyé sur le visage, l'homme exprime son comportement de chef, de leader. Les gens déprimés n'effectuent pas ce genre de geste».

**On peut en juger sur la base de ces morceaux choisis, la synergologie se caractérise par un jargon pseudo-scientifique, un lyrisme naïf qui voit l'emphase essayer de voiler la vacuité de fond. Les présupposés ne sont jamais interrogés, aucune méthodologie ne permet de fonder le propos. Et tous les arguments d'autorité cumulés ne constituent en rien des appareils critiques.**

### **Conclusion: pourquoi prendre en compte la CNV?**

- Le pouvoir de celui qui sait et maîtrise non seulement la connaissance mais aussi le corps et donc l'esprit de l'autre;
- L'explication **a posteriori** (sous forme d'**hypothèse**) de difficultés rencontrées au sein du groupe, d'une assemblée ...
- Analyser le fonctionnement même de la société, organisation étrangement complexe qu'ont inventée les hommes pour cohabiter, pour se cogérer, pour vivre ensemble: "Je n'étudie pas les hommes et leurs moments, mais les moments et leurs hommes" (E. GOFFMAN).

**Et pourtant, pourrait-on gérer une communication sans corps? Comment être expressifs et avoir une présence sans qu'il y ait d'interférences corporelles? À savoir le corps qui aime, souffre, craint, vit mais aussi avertit, guide, ouvre; qui a une histoire et une vie sociale.**

Un tel fantasme supposerait de renoncer à l'idée même du corps sensible. Un corps qui serait triomphant parce que nié. Ce qu'on cherche à évacuer dans cette quête fantasmagorique du geste "propre" c'est la fragilité de soi-même et la liberté de l'autre: on ne se place plus en état de communication (et donc de relation) mais en état d'émission, d'autisme, en évitant la subjectivité, le risque, l'aléatoire, l'incident. C'est à ce prix, sur ce terreau que foisonnent synergologie, gestuologie, techniques vulgarisatrices qui promettent monts et merveilles: "*Savez-vous qu'un index pointé vers vous, même avec un grand sourire, est destiné à vous confondre? Que quelqu'un caressant sa joue ou sa bouche se trouve en rupture d'équilibre intérieur? [...] Laisse-moi voir ta gestuologie et je te dirai ce que tu penses*" (F. SULGER, le *Geste vérité*, SAND, 1986).

Or nous sommes toujours sous la menace d'être trahis par le corps (par le langage aussi, quelquefois, lors de lapsus par exemple ...) mais il nous aide souvent malgré nous.

Il faut donc dénoncer sans ambiguïté le fantasme du geste-vérité, qui aurait un double pouvoir magique: nous permettre de contrôler parfaitement notre propre expression par la configuration délibérée du corps, et percer à jour ce que pense l'autre à son insu. Si interpréter un geste (qui devient alors signe) c'est investir, dans son interprétation, son histoire et sa culture, décoder c'est comprendre mais c'est aussi asservir. Difficile équilibre, qui ne doit pas être rompu dans un sens unique, fait de violence et de pouvoir.

Observer les gestes permet sans doute d'identifier des codes, des habitudes culturelles d'interprétation. La kinésie autorise à dire: culturellement, telle attitude pourrait être décodée de telle ou telle façon. Elle invite surtout à admettre que nous sommes toujours exposés, permet d'accepter d'être regardé, révèle que notre fragilité peut être notre force expressive. Elle avertit contre les attitudes trop récurrentes, entraîne à utiliser de plus larges ressources, invite à développer la richesse d'une gestuelle personnelle. Elle fait redécouvrir la complexité de cet ensemble que nous utilisons quotidiennement. Elle apprend à considérer et à limiter les effets de la fatigue et du *stress*. Mais elle ne met pas à l'abri de la maladresse et de l'incertitude et ne dispense pas de regarder l'autre comme personne, et non comme symptôme ou miroir.

Bref, travaillant sur l'humain, elle ne permet pas de dépasser l'humain.

La CNV et plus particulièrement inférentielle, s'inscrirait dans une démarche informative et/ou communicative. Dès l'instant où il y a intention d'informer autrui et de l'informer de cette intention, on peut donc distinguer deux types d'intentions: d'une part une *intention informative* et d'autre part une *intention communicative* (sur l'existence de l'intention informative), rendue publique, manifeste par des indices du communicateur (langage, mime, comportement ...). Ce qui constitue le contenu d'une intention informative, en d'autres termes *son sens* c'est précisément qu'il fait l'objet d'une intention communicative (ou informative de niveau supérieur). C'est une des conditions pour que le contenu acquière un *sens voulu*, l'autre étant la capacité méta-représentationnelle de l'humain à attribuer des états mentaux à autrui, sans nécessité de langage.

### La fin de la communication (non-verbale)?

Au-delà des excès d'interprétation soulevés par les pseudo-sciences attachées à la CNV, la question se pose de la fin de ce mode de communication, dans la mesure où, d'un point de vue plus global se pose celle de la fin de la communication: abondance d'informations, de "bruits", de réseaux et canaux qui finit par "déréaliser" émetteur et récepteur et ce d'autant plus que le message prend une forme essentiellement numérique, à une vitesse humainement non maîtrisable. D'autant plus qu'émetteur et récepteur, non seulement sont à distance, invisibles l'un à l'autre mais encore "présentés", se "présentant" dans un cadre formalisé, formaté, excluant tout signifiant décodable légitimement, du moins véridiquement.

Le "must", le summum de la CNV sera atteint quand, non seulement la parole n'aura pas ou plus lieu d'être prise en considération, mais quand le mouvement lui-même ne sera plus nécessaire: les stratégies de rencontres par le biais de sites dévolus à ce type d'expériences s'appuient de plus en plus sur ce principe. Ainsi, pour mieux "*matcher*", après avoir "*swipé*" (si possible de gauche à droite (occidentalisme oblige ...)), peuvent se correspondre les profils recherchés.

Le profil doit attirer par lui-même, sans autre forme d'interaction. La photo doit plaire et déclencher le *swipe* à droite, le but est de *matcher* avant de pouvoir intervenir – et éventuellement corriger le tir au cours des échanges qui pourront suivre. La photo principale (associée aux photos suivantes) constitue l'élément clé de ce merchandising, sur lequel s'est donc penchée une équipe de psychologues de BERKELEY.

Leur étude a été mise en place de la façon suivante. Tanya VACHARKUKSEMSUK et ses collègues ont ouvert des profils Tinder pour six individus (trois hommes et trois femmes, tous de couleur de peau blanche). Chacun d'entre eux s'est vu attribuer deux profils: l'un avec quatre photos en position dite «expansive», l'autre avec quatre photos en position «contractée». Au total, douze comptes ont ainsi été créés en appelant tous les hommes «Michael» et toutes les femmes «Jessica». L'âge a été fixé dans la tranche «25 ans et plus».

Notons également que l'étude fut conduite sur deux semaines en activant le profil en version expansive 48 heures puis, la semaine suivante, le profil en version contractée 48 heures également. Afin d'obtenir des correspondances, les six participants ont fait défiler 250 profils, 125 étant swipés vers la droite (signalant ainsi un intérêt pour ces profils), l'autre moitié vers la gauche (signifiant un rejet). Sont ensuite décomptés les matchs pour chacun des 6 profils créés pour l'expérience.

Posture dite «en expansion»: position ouverte avec membres (bras, jambes) étendus par exemple et occupation la plus large possible de l'espace.



Position dite «en contraction»: position fermée avec des membres repliés (bras, jambes croisés), proches du corps et l'utilisation d'un minimum d'espace.



D'après Tanya VACHARKUKSEMSUK, les photos de profil avec une position expansive ont 27% plus de chances d'obtenir un match. L'étude montre que les utilisateurs et utilisatrices cherchant rapidement un partenaire via l'application ont donc davantage tendance à swiper à droite lorsqu'ils consultent un profil où les photos sont prises en position expansive. Des analyses complémentaires ont permis de mettre en évidence un mécanisme pouvant expliquer cette attirance pour ce type de positions: **l'expansion permettrait notamment aux candidats et candidates d'apparaître plus dominants.**

Dans un monde où le succès peut être parfois déterminé par une décision prise en un dixième de seconde suite à un bref entretien ou à un regard posé sur une photographie statique, les célibataires ont vraiment très peu de temps pour faire bonne impression.

Il ressort de cette étude qu'une attitude de dominance non verbale augmente les chances d'être sélectionné par un potentiel partenaire. Mais après la première photo, reste encore à trouver les premiers mots...

**Sources:**

- Bibliographie:

- ANDRIEU B., *Entretien avec G. VIGARELLO*, (Cairn.info, 2006);
- ANDRIEU B., *L'hybridation performative, ou la fin du mythe de la perfection* (Alliage n° 67, octobre 2010);
- BATESON G., *La nouvelle communication* (PARIS, 1981);
- BECMEUR V., *Science et séduction: comment matcher plus souvent sur Tinder* (Contrepoints, novembre 2017);
- BELTRAME F., *Comportement non-verbal et situation d'interaction* (Thèse de Docteur en Psychologie, Université de NANCY, 2006);
- BRUNEL G., *Le corps humain comme outil de communication: perspectives méthodologiques actuelles* (Anthropologie et Sociétés 32, 1979);
- BRUNEL P., *Dictionnaire de Don Juan* (Bouquins, R. LAFFONT, PARIS, 1999);
- COMPAGNON A., *PROUST dans le corps du texte* (Philosophie magazine, hors-série n° 16, 2013);
- Corps (les) ne mentent pas* (Libération, juillet 2016);
- CHUNQIANG Y., "L'esquisse" de FREUD et la relation corps-esprit;
- CLOT Y., *VYGOTSKI avec SPINOZA, au-delà de FREUD* (Revue philosophique de la FRANCE et de l'étranger 2015/2, tome 140, p. 205-224);
- COURTINE J.-J., *Le corps et ses langages: quelques perspectives de travail historique* (Horizons philosophiques 12, 1992);
- CRISTOL D., *Les pédagogies du corps peuvent-elles réenchanter la pédagogie?* (Thot Cursus, août 2016);
- DE LAVERGNE C., *La communication non-verbale* (REC 2010);
- DIDIERJEAN A., *La madeleine et le savant* (éditions du Seuil, janvier 2015);
- DORTIER J.-F., *La tyrannie de la beauté* (Sciences Humaines n° 195, juillet 2008);
- DUFRÊNE B., *La place du corps dans les sciences de l'information et de la Communication* (Les Enjeux de l'information et de la communication 2002/1);
- DURIEZ F., *Le non-verbal et la formation* (Thot Cursus, 2016);
- FOURNIER M., *Rituels, stratégies, fantasmes* (Sciences Humaines n° 217, juillet 2010);
- FREUD S., *Psychopathologie de la vie quotidienne* (Groupe "Ebooks libres et gratuits", 1901);
- GIORDAN A., *Connaître son corps pour commencer à mieux se connaître* (PedagoPsy.eu, dossier sur le corps. 2016);
- GILLOT P., *Corps et individualité dans la philosophie de SPINOZA* (Methodos, mars 2003);
- GOFFMAN E., *La mise en scène de la vie quotidienne, 1. La présentation de soi* (éditions de minuit, PARIS, 1973);
- GUÉGEN N., *Séduire avec son corps* (Cerveau&Psycho n° 78, juin 2016);
- GUÉGEN N., *Encouragement non-verbal à participer en cours: l'effet du toucher* (Psychologie et éducation n° 51, 2002);
- GUILHEMBET J., *Le corps du personnage dans les romans de MARIVAUX* (Université PARIS IV-Sorbonne);
- HENNEL-BRZOZOWSKA A., *La communication non-verbale et para-verbale-perspective d'un psychologue* (Synergies n° 5, 2008);
- JEAN G., *Langage des signes, l'écriture et son double* (Découvertes GALLIMARD n° 67, 1991);
- KENWRIGHT J.-F., *La communication non-verbale (CNV)*, (INFG, 2007);
- KESSLER I., *Corps et communication, le péril de Narcisse* (Communication et langages, n°107, 1er trimestre 1996);

KOMURO R., Le dandysme dans le "Traité de la vie élégante"  
KOSTOLANY F., Connaître les autres par les gestes (RETZ, 1976);  
LARDELLIER P., *Pour en finir avec la "synergologie"*, (*Communication*, Vol. 26/2 | 2008, 197-223);  
LE BRETON D., *Anthropologie du corps* (PedagoPsy.eu, dossier sur le corps. 2016);  
LE GUÉRER A., *Les pouvoirs de l'odeur* (Science Humaines n° 135, février 2003);  
MACÉ A., *Le corps tombeau, la puissance de l'âme* (PLATON, l'invention de la philosophie, Le magazine littéraire n° 447, novembre 2005);  
MARIN L., *Corps et langage* (CORPS, Encyclopædia Universalis, 2017);  
MARTIN-JUCHAT Fabienne, *Anthropologie du corps communicant. État de l'art des recherches sur la communication corporelle* (Médiation et information n° 15, 2001);  
MAUSS M., *Les techniques du corps* (Journal de Psychologie XXXII, 1936);  
OLANO M., *Pourquoi parlons-nous avec les mains?* (Grands Dossiers Sciences Humaines n° 47, juin-juillet-août 2017);  
PROUST M., *Le temps retrouvé*, (La Pléiade, édition 1989, pages 445-446);  
QUET M., *L'investissement corporel dans l'économie des promesses* (Alliage, n° 73, mars 2014);  
RICŒUR P., *Soi-même comme un autre* (Essais, éditions du Seuil, 1990, pages 46-47);  
ROVERE M., *SPINOZA, l'allègre savoir* (Le Magazine Littéraire n° 501, octobre 2010);  
WATZLAWICK P., HELMICK-BEAVIN J., et JACKSON D.-D., *Une logique de la communication* (Éditions du Seuil, Essais n° 102, 1972);  
WINKIN Y., *Approche systémique et constructiviste de la communication* (Séminaire national de PARIS, janvier 2005);

- Audio-vidéo-internet:

GAZALÉ O., *Le mythe de la virilité. Un piège pour les deux sexes* (Les chemins de la philosophie, RF 2017);  
([http://www.seijo.ac.jp/graduate/gslit/orig/areas/europe/azur\\_index.html](http://www.seijo.ac.jp/graduate/gslit/orig/areas/europe/azur_index.html))  
LE CLAINCHE-PIEL M., *Ce que charrie la chair* (RF, octobre 2017);  
LICATA L., *Psychologie sociale de la communication* ([www.psychopsyoc.site.ulb.ac.be](http://www.psychopsyoc.site.ulb.ac.be));  
PECOUT N., *J.-P. SARTRE et le garçon de café* (<http://www.lescontemporaines.fr/>);  
PHILIBERT C., *Propos sur l'interaction sociale* (INRAP, 1992);  
RICHEUX M., *Le corps des femmes, une connaissance trop bien gardée*; (Les nouvelles vagues, FC, octobre 2016);  
RISSER H., *MACRON, l'album-photo du pouvoir* (Deshabillons-les, PublicSénat, octobre 2017);  
SPERBER D., *La communication du sens* (France 5, 2000);  
TERRIER C., *La communication non-verbale* (<http://www.cterrier.com>);  
VAN REETH A., *Comment distinguer mon esprit de mon corps?* (Les chemins de la philosophie, FC, janvier 2017);  
VAN REETH A., *Comment le corps se défend-il face à lui-même?* (Les nouveaux chemins de la connaissance, FC, novembre 2015);